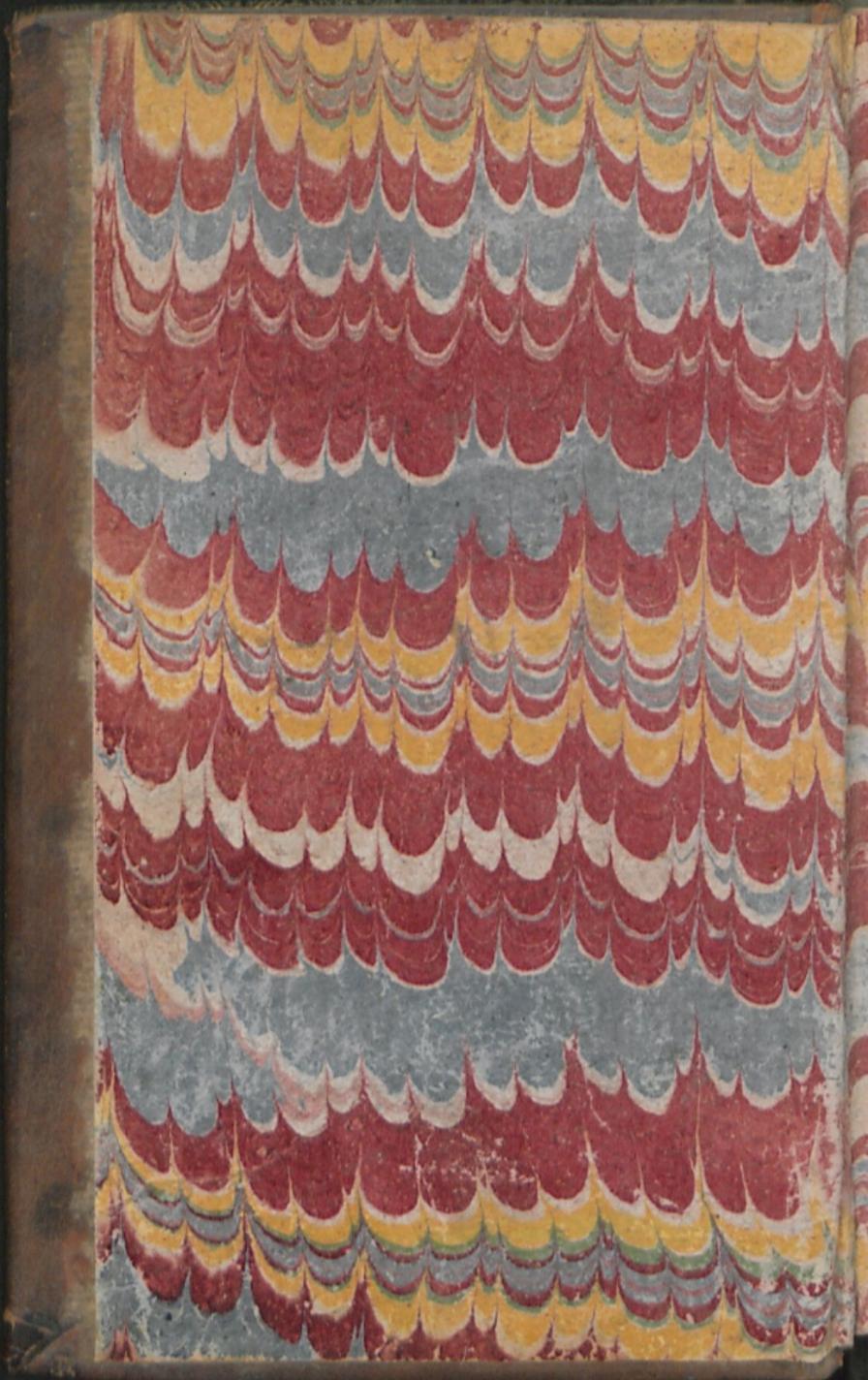
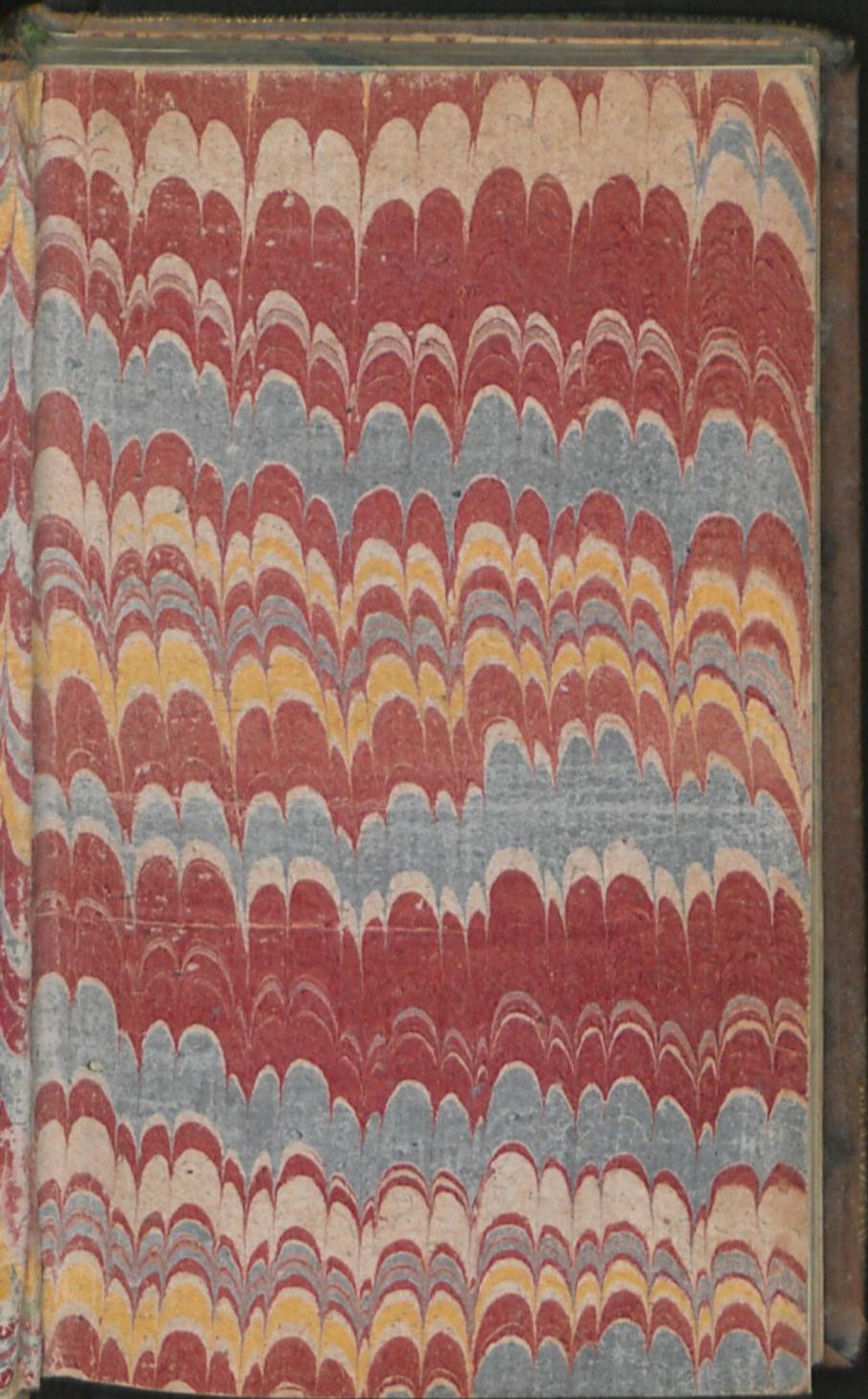


Fc

1076 h





E 198



441.

La Rochefoucauld, Franc. de

66 Cor.

BIV



L'Amour de la Verité'

REFLECTIONS MORALES

La Roche foucauld, Traisiv de
REFLEXIONS

O U

SENTENCES

E T

MAXIMES

MORALES.



441



A D V I S

A U

LECTEUR.

VOicy un Portrait du cœur de l'homme que je donne au public, sous le Nom de Reflexions ou Maximes Morales. Il court fortune de ne plaire pas à tout le monde, parce qu'on trouvera peut-estre qu'il ressemble trop, & qu'il ne flatte pas assez: Il y a aparence que l'intention du Peintre n'a jamais esté de faire parroistre cet ouvrage, & qu'il seroit encore r'enfermé dans son cabinet si une méchante copie qui en a couru, & qui a passé même depuis quelque temps en

A. 3

Hol-

A D V I S

Hollande, n'avoit obligé un de ses Amis de m'en donner une autre, qu'il dit estre tout à fait conforme à l'Original; Mais toute correcte qu'elle est, possible n'évitera-t-elle pas la censure de certaines Personnes qui ne peuvent souffrir que l'on se mesle de penetrer dans le fonds de leur cœur, & qui croient estre en droit d'empescher que les autres les connoissent, parce qu'elles ne veulent pas se connoistre elles-mêmes. Il est vray que comme ces Maximes sont remplies de ces sortes de veritez dont l'orgueil humain ne se peut accommoder, il est presque impossible qu'il ne se soûleve contre-elles, & qu'elles ne s'atirent des Censeurs. Aussi est-ce pour eux que
je

A U L E C T E U R .

je mets icy une Lettre que l'on m'a donnée, qui a esté faite depuis que le manuscrit a paru, & dans le temps que chacun se méloit d'en dire son avis, elle m'a semblé assez propre pour répondre aux principales difficultés que l'on peut opposer aux Reflexions, & pour expliquer les sentimens de leur Auteur: Elle suffit pour faire voir que ce qu'elles contiennent n'est autre chose que l'abregé d'une Morale conforme aux pensées de plusieurs Peres de l'Eglise, & que celui qui les a escrites a eu beaucoup de raison de croire qu'il ne pouvoit s'égarer en suivant de si bons guides, & qu'il luy estoit permis de parler de l'Homme comme les Peres en ont parlé;

A 4 Mais

A D V I S

Mais si le respect qui leur est deu
 n'est pas capable de retenir le
 chagrin des Critiques, s'ils ne
 font point de scrupule de con-
 damner l'opinion de ces grands
 Hommes en condamnant ce Li-
 vre; Je prie le Lecteur de ne
 les pas imiter, de ne laisser point
 en traisner son esprit au premier
 mouvement de son cœur, & de
 donner ordre s'il est possible que
 l'Amour propre ne se mesle
 point dans le jugement qu'il en
 fera, car s'il le consulte, il ne
 faut pas s'attendre qu'il puisse
 estre favorable à ces Maximes;
 comme elles traittent l'Amour
 propre de corrupteur de la rai-
 son: Il ne manquera pas de pre-
 venir l'esprit contre elles. Il faut
 donc prendre garde que cette
 pre-

A U L E C T E U R.

prevention ne les justifie, & se persuader qu'il n'y a rien de plus propre a establir la verité de ces Reflexions que la chaleur & la subtilité que l'on temoignera pour les combattre. En effet, il sera difficile de faire croire à tout homme de bon sens, que l'on les condamne par d'autre motif que par celui de l'interest caché, de l'orgueil & de l'amour propre: En un mot, le meilleur party que le Lecteur ait à prendre, est de se mettre d'abord dans l'esprit, qu'il n'y a aucune de ces Maximes qui le regarde en particulier, & qu'il en est seul excepté, bien qu'elles paroissent generales. Apres cela je luy répond, qu'il sera le premier à y souscrire, & qu'il croi-

ADVIS AU LECTEUR.

ra qu'elles font encore grace au cœur humain. Voila ce que j'avois à dire sur cét escrit en general, pour ce qui est de la methode que l'on y eust peu observer, je croy qu'il eust esté à desirer que chaque Maxime eût eu un tiltre du sujet quelle traite, & qu'elles eussent esté mises dans un plus grand ordre, mais je ne l'aypû faire sans renverser entierement celuy de la copie qu'on ma donnée, & comme il y a plusieurs Maximes sur une même matiere, ceux à qui j'en ay demandé ávis, ont jugé qu'il estoit plus expedient de faire une table à laquelle on aura recours pour trouver celles qui traittent d'une même chose.

D I S-

DISCOURS

SUR

LES REFLEXIONS

OU

SENTENCES

ET

MAXIMES MORALES.

MONSIEUR,

Je ne sçaurois vous dire au vray si les Reflexions Morales sont de M * * * quoy qu'elles soient écrites d'une maniere qui semble aprocher de la sienne: Mais en ces occasions là je me deffie presque toûjours de l'opinion publique, & c'est assez qu'elle luy en aye fait un present pour me donner une juste raison de n'en rien croire. Voila

A 6 de

DISCOURS SUR

de bonne foy tout ce que je puis vous répondre sur la premiere chose que vous me demandez. Et pour l'autre, si vous n'aviez bien du pouvoir sur moy, vous n'en auriez guere plus de contentement; car un homme prevenu au point que je le suis, d'estime pour cét ouvrage, n'a pas toute la liberté qu'il faut pour en bien juger, neantmoins puisque vous me l'ordonnez, je vous en diray mon ávis, sans vouloir m'ériger autrement en faiseur de dissertations, & sans y méler en aucune façon l'intérest de celuy que l'on croit avoir fait cét écrit. Il est aisé de voir d'abord qu'il n'estoit pas destiné pour paroistre au jour, mais seulement pour la satisfaction d'une personne qui à mon ávis n'aspire pas à la gloire d'estre Autheur, & si par hazard c'estoit M***
je

LES REFLEXIONS.

je puis vous dire que sa reputation est établie dans le monde par tant de meilleurs tiltres, qu'il n'auroit pas moins de chagrin de sçavoir que ces *Reflexions* sont devenues publiques, qu'il en eut lors que les *Memoires* qu'on luy attribué furent imprimez : mais vous sçavez Monsieur, l'empressement qu'il y a dans le siecle pour publier toutes les nouveautés, & s'il y a moyen de l'empescher quand on le voudroit, sur tout celles qui courent sous des noms qui les rendent recommandables. Il n'y a rien de plus vray Monsieur, les noms font valoir les choses auprès de ceux qui n'en sçauroient connoistre le véritable prix ; Celuy des *Reflexions* est connu de peu de gens, quoy que plusieurs se soient meslez d'en dire leur avis. Pour moy, je ne me pique pas d'estre
af-

DISCOURS SUR

assez delicat & assez habile pour en bien juger; je dis habile & delicat, parce que je tiens qu'il faut estre pour cela l'un & l'autre; & quand je me pourrois flatter de l'estre, je m'imagine que j'y trouverois peu de choses à changer: J'y rencontre par tout de la force, & de la penetration, des pensées elevées & hardies, le tout de l'expression noble, & accompagné d'un certain air de qualité qui n'appartient pas à tous ceux qui se meslent d'écrire. Je demeure d'accord qu'on n'y trouvera pas tout l'ordre ny tout l'art que l'on y pouroit souhaiter, & qu'un sçavant qui auroit un plus grand loisir, y auroit pu metre plus d'arrangement: mais un homme qui n'écrit que pour foy, & pour delasser son esprit, qui écrit les choses à mesure qu'elles luy viennent

rent

LES REFLEXIONS.

nent dans la pensée, n'affecte pas tant de suivre les regles que ce-luy qui écrit de profession, qui s'en fait une affaire, & qui songe à s'en faire honneur; ce desordre neantmoins a ses graces, & des graces que l'Art ne peut imiter. Je ne sçay pas si vous estre de mon goust, mais quand les sçavans m'en devroient vouloir du mal, je ne puis m'empescher de dire, que je prefereray toute ma vie la maniere d'écrire negligée d'un Courtisan qui a de l'esprit, à la regularité gesnée d'un Docteur qui n'a jamais rien veu que ses Livres. *Plus ce qu'il dit & ce qu'il écrit paroist aisé & dans un certain air d'un homme, qui se negligé, plus cette negligence qui cache l'art sous une expression simple & naturelle, luy donne d'agrément. C'est de Tacite que je tiens cecy, je vous mets à la mar-*

*Dicitur sa-
ctaque ejus
quanto so-
lutiora &
quamdana
sui negli-
gentiam
preferen-
tia, tanto
gratius in
simplicita-*

ge

DISCOURS SUR

tis accipiebantur.
 Tacit.
 ann. l. 16.

ge le passage Latin , que vous lirez si vous en avez envie, & j'en useray de même de tous ceux dont je me souviendray n'estant pas asseuré si vous aimez cette Langue, qui n'entre gueres dans le commerce du grand monde, quoy que je sçache que vous l'entendez parfaitement. N'est-il pas vray Monsieur, que cette justesse recherchée avec trop d'estude, a toujours un je ne sçay quoy de contraint qui donne du degoust: & qu'on ne trouve jamais dans les ouvrages de ces gens esclaves des regles, ces beautez où l'Art se déguise sous les aparences du naturel, ce don d'écrire facilement & noblement; Enfin ce que le Tasse a dit du Palais d'Armide,

Tass.
 Cant. 17.

Stimi (si misto il culto è col neglecto)

Sol

LES REFLEXIONS.

*Sol naturali gliornamenti e i siti
Di natura arte par, che per di-
letto*

*L'imitatrice sua scherzando i-
miti.*

Voila comme un Poëte Fran-
çois l'a pensé après luy :

*L'artifice n'a point de part
Dans cette admirable structure,
La Nature en formant tous les
traits au hazard,
Sçait si bien imiter la justesse de
l'Art,
Que l'œil trompé d'une douce
imposture,
Croit que c'est l'Art qui suit l'or-
dre de la Nature.*

Voila ce que je pense de l'Ou-
vrage en general : mais je voy
bien que ce n'est pas assez pour
vous satisfaire, & que vous vou-
lez que je réponde plus précisé-
ment

DISCOURS SUR

ment aux difficultés que vous me dites que l'on vous a faites. Il me semble que la premiere est celle-cy ; *Que les Reflexions détruisent toutes les vertus.* On peut dire à cela que l'intention de celuy qui les a écrites paroist fort éloignée de les vouloir détruire ; il pretend seulement faire voir qu'il n'y en a presque point de pures dans le monde, & que dans la pluspart de nos actions il y a un meslange d'erreur, & de verité, de perfection, & d'imperfection, de vice, & de vertu ; il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orgueil, & de l'amour propre, & environné de mauvais exemples comme le Commandant d'une Ville assiegée à qui l'argent a manqué, il fait de la monnoye de cuir, & de carton ; Cette monnoye a la figure de la bonne,

*Epictet.
apud Arrian.*

LES REFLEXIONS.

ne, on la debite pour le mesme prix, mais ce n'est que la misere, & le besoin, qui luy donnent cours parmy les assiegez: De même la pluspart des actions des hommes que le monde prend pour des vertus, n'en ont bien souvent que l'image & la ressemblance; Elles ne laissent pas neantmoins d'avoir leur merite, & d'estre dignes en quelque sorte de nostre estime; estant tres-difficile d'en avoir humainement de meilleures. Mais quand il seroit vray qu'il croiroit qu'il n'y en auroit aucune de veritable dans l'homme, en le considerant dans un estat purement naturel, il ne seroit pas le premier qui auroit eu cette opinion. Si je ne craignois pas de m'eriger trop en Docteur, je vous citerois bien des Auteurs, & même des Peres de l'Eglise, & de grands Saints, qui

DISCOURS SUR

qui ont pensé que l'amour propre & l'orgueil, estoient l'ame des plus belles actions des Payens. Je vous ferois voir que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas même pardonné à la chasteté de Lucrece, que tout le monde avoit creu vertueuse, jusqu'à ce qu'ils eussent découvert la fausseté de cette vertu qui avoit produit la liberté de Rome, & qui s'estoit attiré l'admiration de tant de Siecles. Pensez-vous Monsieur, que Seneque qui faisoit aller son Sage de pair avec les Dieux, fust veritablement sage luy-mesme, & qu'il fust bien persuadé de ce qu'il vouloit per-

*Font plus
non posse
quam bo-
num vi-
rum, Se-
nec. Ep.
lxxxiii.
Deus non
vincit sa-*

*suader aux autres? Son orgueil
n'a pû l'empescher de dire quelque-
fois, qu'on n'avoit point vû dans le
monde d'exemple de l'Idée qu'il pro-
posoit, qu'il estoit impossible de
trouver une vertu si achevée parmi
les*

LES REFLEXIONS.

les hommes, & que le plus parfait pientem
 d'entr'eux estoit celui qui avoit le felicitate
 moins de defauts. Il demeure d'a- etiam si
 cord que l'on peut reprocher à Socra- vincit eta-
 te d'avoir eu quelques amitez su- te, Senec.
 spectes, à Platon, & Aristote, d'a- ibid. Ubi
 voir esté avares; à Epicure prodi- enim illum
 gue & voluptueux; mais il s'écrie invenies
 en mesme temps, que nous se- quem tot
 rions trop heureux d'estre parvenus seculis qua-
 à sçavoir imiter leurs vices. Ce rimus sa-
 Philosophe auroit eu raison d'en pientem,
 dire autant des siens, car on ne pro optimo
 seroit pas trop mal-heureux de est minime
 pouvoir jouïr comme il a fait malus.
 de toute sorte de biens, d'hon- Senec. de
 neurs, & de plaisirs, en affectant tranq.
 de les mépriser, de se voir le Obijcite
 maistre de l'Empire, & de l'Em- Platoni
 pereur, & l'amant de l'Impera- quod petie-
 trice en même temps, d'avoir de rit pecu-
 superbes Palais, des jardins de- niam, A-
 licieux, & de prescher aussi à son ristoteli
 aise qu'il faisoit la moderation, quod acce-
perit, Epi-
curo quod
consumpse-
rit, Socrati
Alcibia-
dem &
Phedrum
objectante.
O vos vris
maxime
felices,
cum pri-
mum vobis
 &

DISCOURS SUR

*imitari vi-
tia nostra
contigerit.
Senec. de
vit. beat.*

*Senecam
adoriuntur
tquam
ingentes
& supra
privatum
modum e-
weitas opes
adhuc au-
geret, quod-
que studia
civium in se
verteret,
hororum
quoque a-
mœnitate
& villar
magnific
etia quasi
principem
super gre-
deretur.
Tacit.
annal.
b. xiv.*

& la pauvreté, au milieu de l'abondance, & des richesses. Pen-
sez-vous, Monsieur, que ce
Stoïcien qui contre-faisoit si bien
le maistre de ses passions, eust
d'autres vertus que celles de bien
cacher ses vices, & qu'en se fai-
sant couper les veines, il ne se re-
pentit pas plus d'une fois, d'a-
voir laissé à son Disciple le pou-
voir de le faire mourir ? regardez
un peu de près ce faux brave,
vous verrez qu'en faisant de be-
aux raisonnemens sur l'immor-
talité de l'ame, il cherche à s'é-
tourdir sur la crainte de la mort,
il ramasse toutes ses forces pour
faire bonne mine, il se mord la
langue, de peur de dire que la
douleur est un mal, il pretend
que la raison peut rendre l'hom-
me impassible, & au lieu d'abaif-
ser son orgueil il le relève au des-
sus de la Divinité. Il nous au-
roit

LES REFLEXIONS.

roit bien plus obligez de nous a-
 voüer franchement les foibleſſes
 & la corruption du cœur hu-
 main, que de prendre tant de
 peine à nous tromper; L'Auteur
 des *Reflexions* n'en fait pas de mê-
 me, il expose au jour toutes les
 miſeres de l'homme, mais c'est
 de l'homme abandonné à ſa con-
 duitte qu'il parle, & non pas du
 Chreſtien; Il fait voir que mal-
 gré tous les efforts de ſa raiſon,
 l'orgueil & l'amour propre ne
 laiſſent pas de ſe cacher dans les
 replis de ſon cœur, d'y vivre &
 d'y conſerver aſſez de forces
 pour répandre leur venin ſans
 qu'il s'en apperçoive dans la
 pluſpart de ſes mouvemens.

La ſeconde difficulté que l'on
 vous a faite & qui a beaucoup
 de rapport à la première, eſt que
*les Reflexions paſſant dans le mon-
 de pour des ſubtilitez d'un Cenſeur
 qui*

*Sapientem
 ſi in Pha-
 laris
 tauro pe-
 raturatur
 exclama-
 turum dul-
 ce eſt, &
 ad me nil
 attinet.
 Epic. 2-
 pud Se-
 nec.*

DISCOURS SUR

qui prend en mauuaise part les actions les plus indifferentes, plutôt que pour des veritez solides. Vous me dites que quelques uns de vos amis vous ont asseuré de bonne foy, qu'ils sçavoient par leur propre experience, que l'on fait quelquefois le bien, sans auoir d'autre veuë que celle du bien, & souvent même sans en auoir aucune, ny pour le bien, ny pour le mal, mais par une droiture naturelle du cœur, qui le porte sans y penser vers ce qui est bon. Je voudrois qu'il me fut permis de croire ces gens-là sur leur parole, & qu'il fût vray que la nature humaine n'eût que des mouuemens raisonnables, & que toutes nos actions fussent naturellement vertueuses: Mais, Monsieur, comment acorderons nous le témoignage de vos amis, avec les sentimens des mêmes

LES REFLEXIONS.

mes Peres de l'Eglise, qui ont assuré, *Que toutes nos vertus sans le secours de la Foy, n'estoient que des imperfections; que nostre volonté estoit née aveugle, que ses desirs estoient aveugles, sa conduite encore plus aveugle, & qu'il ne falloit pas s'estonner si parmy tant d'aveuglement, l'homme estoit dans un égarement continuel; Ils en ont parlé encore plus fortement, car ils ont dit qu'en cét estat; La Prudence de l'homme ne penetroit dans l'avenir, & n'ordonnoit rien que par rapport à l'orgueil; que sa temperance ne moderoit aucun excès que celui que l'orgueil avoit condamné, que sa constance ne se soutenoit dans les malheurs qu'autant qu'elle estoit soutenüe par l'orgueil: & enfin que toutes ses vertus avec cét éclat extérieur de mérite qui les faisoit admirer, n'avoient pour but que cette admiration, l'amour d'u-*

B ne

DISCOURS SUR

ne vaine gloire, & l'interest de l'orgueil. On trouveroit un nombre presque infiny d'autoritez sur cette opinion, mais si je m'engageois à vous les citer regulierement j'en aurois un peu plus de peine, & vous n'en auriez pas plus de plaisir. Je pense donc que le meilleur pour vous & pour moy, sera de vous en faire voir l'abregé dans six Vers d'un excellent Poëte de nostre temps.

Brebeuf.
Entr. Sol,

*Si le jour de la Foy n'éclaire la
raison,*

*Nostre goust depravé tourne tout
en poison,*

*Toujours de nôtre orgueil la sub-
tile imposture*

*Au bien qu'il semble aimer fait
changer de nature,*

*Et dans le propre amour dont
l'homme est revestu,*

*Il se rend criminel même par sa
vertu.*

S'il

LES REFLEXIONS.

S'il faut neantmoins demeurer d'accord que vos amis ont le don de cette Foy vive qui redresse toutes les mauvaises inclinations de l'Amour propre, si Dieu leur fait des graces extraordinaires, s'il les sanctifie dès ce monde, je souscris de bon cœur à leur canonisation, & je leur declare que les *Reflexions Morales* ne les regardent point: Il n'y a pas apparence que celuy qui les a écrites en veule à la vertu des Saints, il ne s'adresse, comme je vous ay dit qu'à l'homme corrompu: il soutient qu'il fait presque toujours du mal quand son amour propre le flatte qu'il fait le bien, & qu'il se trompe souvent lors qu'il veut juger de luy-mesme, parce que la Nature ne se declare pas en luy sincerement des motifs qui le font agir: Dans cét estat mal-heureux, où l'or-

DISCOURS SUR

gueil est l'ame de tous ses mouvemens, les Saints mesmes sont les premiers à luy declarer la guerre, & le traittent plus mal sans comparaison que ne fait l'Autheur des Reflexions: S'il vous prend quelque jour envie de voir les passages que j'ay trouvés dans leurs Escrits sur ce sujet, vous ferez aussi persuadé que je le suis de cette verité; mais je vous supplie de vous contenter à present de ces Vers, qui vous expliqueront une partie de ce qu'ils en ont pensé.

Brebeuf
Entr. Sol.

*Le desir des honneurs, des biens,
& des delices,
Produit seul ses vertus, comme
il produit ses vices,
Et l'aveugle interest qui regne
dans son cœur,
Va d'objet en objet, & d'erreur
en erreur,*

Le

LES REFLEXIONS.

*Le nombre de ses maux s'acroist
par leur remede,*

*Au mal qui se guerit un autre
mal succede.*

*Au gré de ce Tyran dont l'empire
est caché,*

*Un peché se destruit par un autre
peché.*

Montagne que j'ay quelque scrupule de vous citer apres des Peres de l'Eglise, dit assez heureusement sur ce mesme sujet : que son ame a deux visages differens, qu'elle a beau se replier sur elle-mesme, elle n'aperçoit jamais que celuy que l'amour propre a deguisé, pendant que l'autre se decouvre par ceux qui n'ont point de part à ce déguisement. Si j'osois encherir sur une metaphore si hardie, je dirois que l'ame de l'homme corrompu est faite comme ces Medailles qui representent la figure d'un

B 3 Saint,

DISCOURS SUR

Saint, & celle d'un Demon dans une feule face, & par les mesmes traits: Il n'y a que la diverse situation de ceux qui la regardent, qui change l'objet, l'un void le Saint, & l'autre void le Demon. Ces comparaisons nous font assez comprendre que quand l'amour propre a seduit le cœur, l'orgueil aveugle tellement la raison, & répand tant d'obscurité dans toutes ses connoissances, qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvemens, ny former d'elle-mesme aucun discours assureé pour nostre conduite.

Velut silvis tibi passim Palantes error certo detramite pellit. Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit, unus utri-

font sur la terre comme une troupe de voyageurs, que la nuit a surpris en passant dans une forest: Ils marchent sur la foy d'un guide qui les esgare aussi-tost, ou par malice, ou par ignorance, chacun d'eux se met en peine de retrouver le chemin, ils

pren-

LES REFLEXIONS.

prennent tous diverses routes, & que error, chacun croit suivre la bonne, plus il sed variis le croit & plus ils s'en escarte; mais illudat par- quoy que leurs égaremens soient dif- tibus. ferens, ils n'ont pourtant qu'une Horat. mesme cause; c'est le guide qui les a Sermon. 2. trompez, & l'obscurité de la nuit l. Sat. 3. qui les empesche de se redresser.

Peut-on mieux dépeindre l'aveuglement & les inquietudes de l'homme abandonné à sa propre conduite, qui n'écoute que les conseils de son orgueil, qui croit aller naturellement droit au bien, & qui s'imagine toujors que le dernier qu'il recherche est le meilleur. N'est-il pas vray, que dans le temps qu'il se flatte de faire des actions vertueuses, c'est alors que l'égarement de son cœur est plus dangereux. Il y a un si grand nombre de roües qui composent le mouvement de cét Horloge, & le principe en est si

DISCOURS SUR

Caché, qu'encore que nous voyons ce que marque la montre, nous ne sçavons pas quel est le ressort qui conduit l'éguille sur toutes les heures du Cadran.

La troisiéme difficulté que j'ay à resoudre, est que *beaucoup de personnes trouvent de l'obscurité dans le sens, & dans l'expression de ces Reflexions*. L'obscurité, comme vous sçavez Monsieur, ne vient pas toujourns de la faute de celuy qui escrit; Les *Reflexions*, ou si vous voulez les *Maximes & les Sentences*, comme le monde a nommées celles-cy, doivent estre escrites dans un stile serré, qui ne permet pas de donner aux choses toute la clarté qui seroit à desirer, ce sont les premiers traits du Tableau: les yeux habiles y remarquent bien toute la finesse de l'art, & la beauté de la pensée du Peintre; mais cette beauté n'est

LES REFLEXIONS.

n'est pas faite pour tout le monde, & quoy que ces traits ne soient point remplis de couleurs, ils n'en font pas moins des coups de Maistre. Il faut donc se donner le loisir de penetrer le sens & la force des paroles, il faut que l'esprit parcoure toute l'estendue de leur signification avant que de se reposer pour en former le jugement.

La quatriéme difficulté est, ce me semble, que *les Maximes sont presque par tout trop generales.* On vous a dit qu'*il est injuste d'estendre sur tout le genre humain des defauts qui ne se trouvent qu'en quelques hommes.* Je sçay outre ce que vous me mandez des differens sentimens que vous en avez entendus, ce que l'on opose d'ordinaire à ceux qui découvrent & qui condamnent les vices: On appelle leur Censure le Portrait

DISCOURS SUR

du Peintre, on dit qu'ils sont comme les malades de la jaunisse, qu'ils voyent tout jaune, parce qu'ils le sont eux-mêmes. Mais s'il estoit vray que pour censurer la corruption du cœur en general, il fallust la ressentir en particulier plus qu'un autre, il faudroit aussi demeurer d'accord que ces Philosophes dont Diogene de Laerce nous raporte les sentences, estoient les hommes les plus corrompus de leur siècle, il faudroit faire le procès à la memoire de Caton, & croire que c'étoit le plus méchant homme de la Republique, parce qu'il censuroit les vices de Rome: si cela est Monsieur, je ne pense pas que l'Auteur des Reflexions quel qu'il puisse estre, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condamneront, quand a la Religion prés on ne le croira pas plus hom-

LES REFLEXIONS.

homme de bien , ny plus sage
 que Caton. Je diray encore pour
 ce qui regarde les termes que l'on
 trouve trop generaux, qu'il est
 difficile de les restraindre dans
 les Sentences sans leur oster tout
 le sel, & toute la force; il mē
 semble outre cela, que l'usage
 nous fait voir que sous des ex-
 pressions generales l'esprit ne
 laisse pas de sousentendre de luy-
 même des restrictions: par ex-
 emple quand on dit, *tout Paris*
fut au devant du Roy, toute la
Cour est dans la joye, ces façons de
 parler ne signifient neantmoins
 que la plus grande partie. Si vous
 croyez que ces raisons ne suffi-
 sent pas pour fermer la bouche
 aux Critiques, ajoûtons y que
 quand on se scandalise si aisé-
 ment des termes d'une censure
 generale, c'est à cause qu'elle
 nous picque trop vivement dans

DISCOURS SUR

Pendroit le plus sensible du cœur.

Neantmoins il est certain que nous connoissons vous & moy bien des gens qui ne se scandalisent pas de celle des *Reflexions*, j'entends de ceux qui ont l'hypocrisie en aversion, & qui avoient de bonne foy ce qu'ils sentent en eux-mêmes, & ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais peu de gens sont capables d'y penser, ou s'en veulent donner la peine, & si par hazard ils y pensent, ce n'est jamais sans se flatter. Souvenez-vous s'il vous plaist de la maniere dont nostre amy Guarini traite ces gens-là.

Guarini
Pasi. fid.
Act. 1.
Scena. 1.
*Homo sum
humani ni-
hil à me a-*

Huomo sono, e mi preggio d'esser humano,

E teco che sei huomo

E ch, altro esser-non puoi,

Come huomo parlo di cosa humana,

E

LES REFLEXIONS.

E se di cotal nome forse ti sdegni; liennis
Guarda Garzon superbo Heautont.
Che nel dishumanarti, act. i. Sec.
Non divenghi una fiera, anzi i. Terent.
ebun dio.

Voila Monsieur, comme il faut parler de l'orgueil de la nature humaine, & au lieu de se facher contre le miroir qui nous fait voir nos defauts, au lieu de sçavoir mauvais gré à ceux qui nous les découvrent, ne vaudroit-il pas mieux nous servir des lumieres qu'il nous donnent pour connoistre l'amour propre & l'orgueil, & pour nous garentir des surprises continuelles qu'ils font à nostre raison ? Peut-on jamais donner assez d'aversion pour ces deux vices qui furent les causes funestes de la revolte de nostre premier Pere ? ny trop descrier ces sources malheureuses de toutes nos miseres.

Que

DISCOURS SUR

Que les autres prennent donc comme ils voudront les *Reflexions Morales*, pour moy je les considere comme peinture ingenieuse de toutes les figneries du faux Sage, il me semble que dans chaque trait *l'amour de la verité luy oste le masque, & le montre tel qu'il est.* Je les regarde comme des Leçons d'un Maistre qui entend parfaitement l'Art de connoistre les hommes, qui demesse admirablement bien tous les rôlles qu'ils jouent dans le monde, & qui non seulement nous fait prendre garde aux differens caracteres des personnages du Theatre. Mais encore, qui nous fait voir en levant un coin du rideau, que cét Amant, & ce Roy de la Comedie, sont les mesmes Acteurs qui font le Docteur, & le Boufon dans la farce. Je vous avoüe que je n'ay rien

LES REFLEXIONS.

rien leu de nostre temps qui
m'ait donné plus de mépris pour
l'homme, & plus de honte de
ma propre vanité. Je pense tou-
jours trouver à l'ouverture du
Livre quelque ressemblance aux
mouvements secrets de mon
cœur, je me teste moy-même
pour examiner s'il dit vray, & je
trouve qu'il le dit presque tou-
jours & de moy & des autres
plus qu'on ne voudroit; D'a-
bord j'en ay quelque dépit, je
rougis quelquefois de voir qu'il
ait deviné, mais je sens bien à
force de le lire, que si je n'apprends
à devenir plus sage, j'apprends au
moins à connoître que je ne le
suis pas, j'apprends enfin par l'o-
pinion qu'il me donne de moy-
mesme, à ne me répandre pas fo-
tement dans l'admiration de tou-
tes ces vertus dont l'éclat nous
faute aux yeux: les Hypocrites
pas-

DISC. SUR LES REFL.

passent mal leur temps à la lecture d'un livre comme celuy-là. Defiez-vous donc, Monsieur, de ceux qui vous en diront du mal, & soyez assuré qu'ils n'en disent, que parce qu'ils sont au desespoir de voir reveler des mysteres qu'ils voudroient pouvoir cacher toute leur vie aux autres & à eux-mesmes.

En ne voulant vous faire qu'une lettre, je me suis engagé insensiblement à vous écrire un grand discours, appelez le comme vous voudrez, ou discours ou lettre, il ne m'importe, pourvû que vous en soyez content, & que vous me fassiez l'honneur de me croire,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

R. E-

REFLEXIONS MORALES.

I.

L'A M O U R propre est l'a-
mour de foy-même, & de
toutes choses pour foy; il
rend les hommes idolâtres d'eux-
mesmes, & les rendroit les tyrans
des autres, si la fortune leur en don-
noit les moyens; il ne se repose ja-
mais hors de foy, & ne s'arreste dans
les fujets étrangers que comme les
Abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce
qui luy est propre; Rien n'est si im-
petueux que ses desirs, rien de si caché
que ses desseins, rien de si habile que
ses conduites; ses souplesses ne se peu-
vent représenter, ses transformations
passent celles des Metamorphoses, &
ses raffinements ceux de la Chimie:
On

On ne peut fonder la profondeur, ny percer les tenebres de ses abismes. Là, il est a couvert des yeux les plus penetrans, il y fait mille insensibles tours & retours; Là, il est souvent invisible à luy-mesme, il y conçoit, il y nourrit, & il y èleve sans le sçavoir, un grand nombre d'affections & de haines; il en forme de si monstrueuses, que lors qu'il les a mises au jour il les méconnoit, ou il ne peut se refoudre à les avoüer: de cette nuit qui le couvre naissent les ridicules persuasions qu'il a de luy-même, de là viennent ses erreurs, ses ignorances, ses grossieretez, & ses niaiseries sur son sujet; de là vient qu'il croit que ses sentimens sont morts lors qu'ils ne sont qu'endormis, qu'il s' imagine n'avoir plus envie de courir dès qu'il se repose, & qu'il pense avoir perdu tous les gousts qu'il a rassasiez; Mais cette obscurité épaisse qui le cache à luy-mesme, n'empêche

s'che

sche pas qu'il ne voye parfaitement ce qui est hors de luy, en quoy il est semblable à nos yeux qui découvrent tout, & sont aveugles seulement pour eux mesmes. En effet dans ses plus grands interests, & dans ses plus importantes affaires, où la violence de ses souhaits appelle toute son attention, il voit, il sent, il entend, il imagine, il soupçonne, il penetre, il devine tout; de sorte qu'on est tenté de croire que chacune de ses passions a une espece de magie qui luy est propre, Rien n'est si intime & si fort que ses attachemens, qu'il essaye de rompre inutilement à la veüe des malheurs extrêmes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de temps, & sans aucun effort, ce qu'il n'a pû faire avec tous ceux dont il est capable dans le cours de plusieurs années; d'où l'on pourroit conclure assez vray-semblablement, que c'est par luy-

4 REFLEXIONS

luy-mefme que fes defirs font allumez, plûtoft que par la beauté, & par le merite de fes objets; que fon gouft eft le prix qui les releve, & le fard qui les embellit; que c'eft apres luy-mefme qu'il court, & qu'il fuit fon gré, lors qu'il fuit les chofes qui font à fon gré: il eft tous les contraires, il eft imperieux, & obeiffant, fincere & diffimulé, misericordieux & cruel, timide & audacieux: il a de differentes inclinations felon la diverfité des temperamens qui le tournent, & le dévoient tantoft à la gloire, tantoft aux richesses, & tantoft aux plaifirs; il en change felon le changement de nos âges, de nos fortunes, & de nos experiences: mais il luy eft indifferent d'en avoir plufieurs, ou de n'en avoir qu'une, parce qu'il fe partage en plufieurs, & fe ramaffe en une quand il le faut, & comme il luy plaift: il eft inconstant, & outre les changemens qui viennent

nent des causes étrangères, il y en a une infinité qui naissent de luy, & de son propre fonds; il est inconstant, d'inconstance, de legereté, d'amour, de nouveauté, de lassitude, & de degoust; il est capricieux, & on le voit quelquefois travailler avec le dernier empressement, & avec des travaux incroyables à obtenir des choses qui ne luy sont point avantageuses, & qui mesme luy sont nuisibles. mais qu'il poursuit parce qu'il les veut. Il est bijeare, & met souvent toute son application dans les emplois les plus frivoles, il trouve tout son plaisir dans les plus fades, & conserve toute sa fierté dans les plus méprisables. Il est dans tous les estats de la vie, & dans toutes les conditions, il vit par tout, & il vit de tout, il vit de rien; il s'accommode des choses, & de leur privation, il passe mesme dans le party des gens qui luy font la guerre, il entre dans leur desseins; & ce

ce qui est admirable il se hait luy-mesme avec eux, il conjure sa perte, il travaille mesme à sa ruine; Enfin il ne se soucie que d'estre, & pourveu qu'il soit, il veut bien estre son ennemy. Il ne faut donc pas s'étonner s'il se joint quelquefois à la plus rude austerité, & s'il entre si hardiment en société avec elle pour se destruire, parce que dans le mesme temps qu'il se ruine en un endroit, il se rétablit en un autre; quand on pense qu'il quite son plaisir, il ne fait que le suspendre, ou le changer, & lors mesme qu'il est vaincu, & qu'on croit en estre défait, on le retrouve qui triomphe dans sa propre defaite. Voila la peinture de l'amour propre, dont toute la vie n'est qu'une grande & longue agitation: la mer en est une image sensible, & l'amour propre trouve dans le flux & le reflux de ses vagues continuelles, une fidelle expression de la succession

tur-

turbulante de ses pensées, & de ses
eternels mouvemens.

I I.

L'amour propre est le plus grand
de tous les flatteurs.

I I I.

Quelque découverte que l'on ait
faite dans le païs de l'amour propre,
il reste bien encore des terres incon-
nuës.

I V.

L'amour propre est plus habile,
que le plus habile homme du monde.

V.

La durée de nos passions ne dé-
pend pas plus de nous, que la durée
de nostre vie.

V I.

La passion fait souvent du plus
habile homme un fol; & rend quasi
toujours les plus fots habiles.

V I I.

VII.

Les grandes & éclatantes actions qui ébloüissent les yeux, sont représentées par les Politiques, comme les effets des grands interests; au lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur, & des passions. Ainsi la guerre d'Auguste, & l'Anthoine, qu'on raporte à l'ambition qu'ils avoient de se rendre Maistres du monde, estoit un effet de jalousie.

VIII.

Les passions sont les seuls Orateurs qui persuadent toujourns, elles sont comme un art de la nature, dont les regles sont infaillibles, & l'homme le plus simple que la passion fait parler, persuade mieux que celuy qui n'a que la seule eloquence.

IX.

Les passions ont une injustice, & un propre interest, qui fait qu'il est dan-

dangereux de les suivre, lors mesme qu'elles paroissent les plus raisonnables.

X.

Il y a dans le cœur humain une generation perpetuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est toujours l'établissement d'une autre.

XI.

Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires; l'avarice produit quelquefois la liberalité, & la liberalité l'avarice; on est souvent ferme de foiblesse, & l'audace naist de la timidité.

XII.

Quelque industrie que l'on ait à cacher ses passions sous le voile de la pieté, & de l'honneur, il y en a toujours quelque endroit qui se montre.

XIII.

Toutes les passions ne sont autre
C cho-

10 REFLEXIONS

chose que les divers degrez de la chaleur, & de la froideur du sang.

XIV.

Les hommes ne font pas seulement sujets à perdre également le souvenir des bienfaits, & des injures, mais ils haïssent ceux qui les ont obligez, & cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages; l'application à recompenser le bien, & à se venger du mal, leur paroist une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre.

XV.

La clemence des Princes est souvent une politique dont ils se servent pour gagner l'affection des peuples.

XVI.

La clemence dont nous faisons une vertu, se pratique tantost pour la gloire, quelquefois par paresse, souvent

vent par crainte, & presque toujours par tous les trois ensemble.

XVII.

La moderation dans la plus part des hommes, n'a garde de combattre, & de soumettre l'ambition, puis qu'elles ne se peuvent trouver ensemble; la moderation n'estant d'ordinaire qu'une paresse, une langueur, & un manque de courage: de maniere qu'on peut justement dire à leur égard, que la moderation est une bassesse de l'ame, comme l'ambition en est l'élevation.

XVIII.

La moderation dans la bonne fortune, n'est que l'aprehension de la honte qui suit l'emportement, ou la peur de perdre ce que l'on a.

XIX.

La moderation des personnes heureuses est le calme de leur humeur,

meur, adoucie par la possession du bien.

XX.

La moderation est une crainte de l'envie, & du mépris, qui suivent ceux qui s'enyvrent de leur bonheur, c'est une vaine ostentation de la force de nostre esprit; & enfin pour la bien definir; la moderation des hommes dans leur plus hautes elevations, est une ambition de paroître plus grands que les choses qui les élevent.

XXI.

La moderation est comme la sobriété, on voudroit bien manger d'avantage, mais on craint de se faire mal.

XXII.

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

XXIII.

La constance des Sages n'est qu'un art.

art, avec lequel il sçavent enfermer leur agitation dans leur cœur.

XXIV.

Ceux qu'on fait mourir, affectent quelquefois des constances, des froideurs, & des mépris de la mort, pour ne pas penser à elle; de sorte qu'on peut dire que ces froideurs, & ces mépris, font à leur esprit ce que le bandeau fait à leurs yeux.

XXV.

La Philosophie triomphe aisément des maux passez, & de ceux qui ne sont pas prests d'arriver, mais les maux presens triomphent d'elle.

XXVI.

Peu de gens connoissent la mort; on ne la souffre pas ordinairement par resolution, mais par stupidité, & par coûtume, & la plus part des hommes meurent parce qu'on meurt.

XXVII.

Les grands hommes s'abatent & se demontent à la fin par la longueur de leurs infortunes; cela fait bien voir qu'ils n'estoient pas forts quand ils les supportoient, mais seulement qu'ils se donnoient la gese pour le paroistre, & qu'ils souûtenoient leurs mal-heurs par la force de leur ambition, & non pas par celle de leur ame; enfin à une grande vanité près, les Heros sont faits comme les autres hommes.

XXVIII.

Il faut de plus grandes vertus, & en plus grand nombre pour souûtenir la bonne fortune que la mauvaïse.

XXIX.

Le Soleil ny la mort ne se peuvent regarder fixement.

XXX.

Quoy que toutes les passions se deus-

deussent cacher, elles ne craignent pas neantmoins le jour, la seule envie est une passion timide, & honteuse, qu'on n'ose jamais avoïer.

XXXI.

La jalousie est raisonnable, & juste en quelque maniere, puis qu'elle ne cherche qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir; au lieu que l'envie est une fureur qui nous fait toujours souhaitter la ruine du bien des autres.

XXXII.

Le mal que nous faisons, ne nous attire point tant de persecution, & de haine, que les bonnes qualitez que nous avons.

XXXIII.

Tout le monde trouve à redire en autruy, ce qu'on trouve à redire en luy.

XXXIV.

Si nous n'avions point de defauts, nous ne ferions pas si aises d'en remarquer aux autres.

XXXV.

La jalousie ne subsiste que dans les doutes, l'incertitude est sa matiere, c'est une passion qui cherche tous les jours de nouveaux sujets d'inquietude, & de nouveaux tourmens, on cesse d'estre jaloux dès que l'on est éclaircy de ce qui causoit la jalousie.

XXXVI.

L'orgueil se dedommage toujours, & il ne pert rien lors mesme qu'il renonce à la vanité.

XXXVII.

L'orgueil comme lassé de ses artifices, & de ses differentes Metamorphoses, apres avoir joié tout seul tous les personnages de la Comedie hu-

humaine, se montre avec un visage naturel, & se découvre par la fierté; de sorte qu'à proprement parler la fierté est l'éclat, & la déclaration de l'orgueil.

XXXVIII.

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

XXXIX.

L'orgueil est égal dans tous les hommes, & il n'y a de différence qu'aux moyens, & à la manière de le mettre au jour.

XL.

La nature qui a si sagement pourveu à la vie de l'homme par la disposition admirable des organes du corps, luy a sans doute donné l'orgueil pour luy épargner la douleur de connoître ses imperfections, & ses miseres.

XLI.

L'orgueil a bien plus de part que la bonté, aux remonstres que nous faisons à ceux qui commettent des fautes, & nous les reprenons bien moins pour les en corriger, que pour les persuader que nous en sommes exempts.

XLII.

Nous promettons selon nos esperances, & nous tenons selon nos craintes.

XLIII.

L'interest parle toutes sortes de langues, & jouë toutes sortes de personages, & mesme celuy de desinteressé.

XLIV.

L'interest, a qui on reproche d'aveugler les uns, est tout ce qui fait la lumiere des autres.

XLV.

XLV.

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses, deviennent ordinairement incapables des grandes.

XLVI.

Nous n'avons pas assez de force, pour suivre toute nostre raison.

XLVII.

L'homme est conduit, lors qu'il croit se conduire, & pendant que par son esprit il vise à un endroit, son cœur l'achemine insensiblement à un autre.

XLVIII.

Nous ne nous apercevons que des emportemens, & des mouvemens extraordinaires de nos humeurs, & de nostre temperament, comme de la violence de la colere; mais personne quasi ne s'aperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire & réglé, qui meut & tourne doucement

& imperceptiblement nostre volonté à des actions diferentes; elles roulent ensemble s'il faut ainsi dire, & exercent successivement un empire secret en nous mesme; de sorte qu'elles ont une part considerable en toutes nos actions, sans que nous le puissions reconnoistre.

XLIX.

La force & la foiblesse de l'esprit sont mal nommées, elles ne sont en effet que la bonne, ou la mauvaise disposition des organes du corps.

L.

Le caprice de nostre humeur, est encore plus bizarre que celuy de la fortune.

LI.

La complexion qui fait le talent pour les petites choses, est contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

LII.

LII.

L'attachement ou l'indiferance pour la vie, sont des goufts de l'amour propre, dont on ne doit non plus disputer que de ceux de la langue, ou du choix des couleurs.

LIII.

C'est une espee de bonheur, de connoistre jusques à quel point on doit estre malheureux.

LIV.

La felicité est dans le gouft, & non pas dans les choses, & c'est, par avoir ce qu'on aime, qu'on est heureux, & non pas par avoir ce que les autres trouvent aimable.

LV.

Quand on ne trouve pas son repos en soy mesme, il est inutile de le chercher ailleurs.

LVI.

On n'est jamais si heureux, n'y
si

si mal - heureux que l'on pense.

L VII.

Ceux qui se sentent du merite, se picquent toujourns d'estre malheureux, pour persuader aux autres, & à eux-mesmes, qu'ils sont au dessus de leurs malheurs, & qu'ils sont dignes d'estre en butte à la fortune.

L VIII.

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mesmes, que de voir que nous avons esté contens dans l'estat, & dans les sentimens, que nous desaprouvons à cette heure.

L IX.

On n'est jamais si malheureux qu'on croit, n'y si heureux qu'on avoit esperé.

L X.

On se console souvent d'estre mal-

malheureux, par un certain plaisir, qu'on trouve à le paroistre.

L X I.

Quelque difference qu'il y ait entre les fortunes, il y a pourtant une certaine proportion de biens, & de maux, qui les rend égales.

L X I I.

Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle; mais la fortune qui fait les Heros.

L X I I I.

Le mépris des richesses, dans les Philosophes, estoit un desir caché de venger leur merite de l'injustice de la fortune, par le mépris des mesmes biens dont elle les privoit: c'estoit un secret qu'ils avoient trouvé pour se dédommager de l'avilissement de la pauvreté; c'estoit enfin un chemin detburné pour aller à la consideration, qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses.

L X I V.

L X I V.

La haine qu'on a pour les Favoris, n'est autre chose que l'amour de la faveur; le dépit de ne la pas posséder, se console & s'adoucit un peu, par le mépris de ceux qui la possèdent; c'est enfin une secrète envie de la détruire, qui fait que nous leur osons nos propres hommages, ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

L X V.

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paroître établi.

L X V I.

Quoy que la grandeur des Ministres se flatte de celle de leurs actions, elles sont bien souvent les effets du hazard, ou de quelque petit dessein.

L X V I I.

Il semble que nos actions ayent
des

des estoilles heureuses ou malheureuses aussi bien que nous, d'où dépend une grande partie de la loüange & du blâme qu'on leur donne.

L X V I I I.

Il n'y a point d'accidens si malheureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ny de si heureux, que les imprudens ne puissent tourner à leur prejudice.

L X I X.

La fortune ne laisse rien perdre pour les hommes heureux.

L X X.

Il faudroit pouvoir respondre de sa fortune, pour pouvoir respondre de ce que l'on fera.

L X X I.

La sincerité est une naturelle ouverture de cœur, on la trouve en fort peu de gens, & celle qui se pratique d'ordinaire, n'est qu'une fine diffi-
mu-

mulation pour arriver à la confiance des autres.

LXXII.

L'averfion du menfonge eft une imperceptible ambition de rendre nos témoignages confiderables, & d'attirer à nos paroles un refpect de religion.

LXXIII.

La verité ne fait pas tant de bien dans le monde, que les apparences de la verité font de mal.

LXXIV.

Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puis que l'on ne fçait pas precifement ce que l'on veut dans le temps prefent.

LXXV.

On éleve la Prudence jufqu'au Ciel, & il n'eft forte d'éloge qu'on ne luy donne; elle eft la reigle de nos actions & de noftre conduite, elle eft

la maistresse de la fortune, elle fait le destin des Empires, sans elle on a tous les maux, avec elle on a tous les biens, & comme disoit autrefois un Poëte, quand nous avons la Prudence, il ne nous manque aucune Divinité; pour dire que nous trouvons dans la Prudence tout le secours que nous demandons aux Dieux. Cependant la Prudence la plus conformée ne sçauroit nous asseurer du plus petit effet du monde; parce que travaillant sur une matiere aussi changeante & aussi inconnüe qu'est l'homme, elle ne peut executer seurement aucun de ses projets: d'où il faut conclure, que toutes les loüanges dont nous flattons nostre Prudence, ne sont que des effets de nostre amour propre, qui s'applaudit en toutes choses, & en toutes rencontres.

LXXVI.

Un habille homme doit sçavoir
re-

regler le rang de ses intereffs, & les conduire chacun dans son ordre; nostre avidité le trouble souvent, en nous faisant courir à tant de choses à la fois, que pour desirer trop les moins importantes, nous ne les faisons pas assez servir à obtenir les plus considerables.

LXXVII.

L'amour est à l'ame de celuy qui aime, ce que l'ame est au corps qu'elle anime.

LXXVIII.

Il est malaisé de definir l'amour, tout ce qu'on peut dire est que dans l'ame c'est une passion de regner, dans les esprits c'est une simpatie, & dans le corps ce n'est qu'une envie cachée & delicate de jouir de ce que l'on aime apres beaucoup de mysteres.

LXXIX.

Il n'y a point d'amour pur, & exempt

empt du meflange de nos autres paffions, que celuy qui eft caché au fonds du cœur, & que nous ignorons nous-mefmes.

L X X X.

Il n'y a point de déguifement qui puiſſe longtems cacher l'amour où il eft, ny le feindre ou il n'eſt pas.

L X X X I.

Comme on n'eſt jamais en liberté d'aimer, ou de ceſſer d'aimer, l'amant ne peut ſe plaindre avec juſtice de l'inconſtance de ſa Maïſtreſſe, ny elle de la legereté de ſon Amant.

L X X X I I.

Si on juge de l'amour par la plupart de ſes effets, il reſſemble plus à la haine qu'à l'amitié.

L X X X I I I.

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais fait de galanterie, mais
il

il est rare d'en trouver qui n'en ayent
jamais fait qu'une.

LXXXIV.

Il n'y a que d'une sorte d'amour,
mais il y en a mille differentes copies.

LXXXV.

L'amour aussi bien que le feu, ne
peut subsister sans un mouvement
continuel, & il cesse de vivre, dès
qu'il cesse d'esperer ou de craindre.

LXXXVI.

Il est de l'amour comme de l'apa-
rition des esprits, tout le monde en
parle, mais peu de gens en ont vû.

LXXXVII.

L'amour preste son nom à un
nombre infini de commerces qu'on
luy attribuë, où il n'a non plus de
part que le Doge en a, à ce qui ce fait
à Venise.

LXXXVIII.

L X X V I I I.

La justice n'est qu'une vive apprehension qu'on ne nous oste ce qui nous appartient; de là vient cette consideration, & ce respect pour tous les interest du prochain, & cette scrupuleuse application à ne luy faire aucun prejudice; cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance, ou la fortune luy ont donnez, & sans cette crainte, il feroit des courses continuelles sur les autres.

L X X X I X.

La justice dans les juges qui sont moderez, n'est que l'amour de leur élévation.

X C.

On blâme l'injustice, non pas par l'averfion que l'on a pour elle, mais, pour le prejudice que l'on en reçoit.

X C I.

XCI.

L'amour de la justice, n'est que la crainte de souffrir l'injustice.

XCII.

Le silence est le party le plus seur, de celuy qui se deffie de soy-mesme.

XCIII.

Ce qui rend nos inclinations si legeres, & si changeantes, c'est qu'il est aisé de connoistre les qualitez de l'esprit, & difficile de connoistre celles de l'ame.

XCIV.

L'amitié la plus desinteressée n'est qu'un trafic, où nostre amour propre se propose toujourns quelque chose à gagner.

XCV.

La reconciliation avec nos ennemis qui se fait au nom de la sincerité, de la douceur, & de la tendresse; n'est qu'un desir de rendre sa condition

tion meilleure, une lassitude de la guerre, & une crainte de quelque mauvais événement.

XCVI.

Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aisés que l'on devienne infidelle, pour nous dégager de nostre fidelité.

XCVII.

Le premier mouvement de joye que nous avons du bonheur de nos Amis, ne vient ny de la bonté de nostre naturel, ny de l'amitié que nous avons pour eux, c'est un effet de l'amour propre qui nous flatte de l'esperance d'estre heureux à nostre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

XCVIII.

Nous nous persuadons souvent mal à propos d'aimer les gens plus puissants que nous, l'interest seul

D pro-

produit nostre amitié, & nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire; mais pour celuy que nous en voulons recevoir.

XCIX.

Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaist pas.

C.

Comment pretendons nous qu'un autre garde nostre secret, si nous n'avons pas pû le garder nous mesmes.

CI.

Comme si ce n'estoit pas assez à l'amour propre d'avoir la vertu de se transformer luy-mesme, il a encore celle de transformer les objets; ce qu'il fait d'une maniere fort estonante; car non seulement il les déguise si bien, qu'il y est luy-mesme trompé, mais il change aussi l'estat,

&

& la nature des choses. En effet, lors qu'une personne nous est contraire, & qu'elle tourne sa haine, & sa persécution contre nous, c'est avec toute la severité de la justice que l'amour propre juge ses actions, il donne à ses deffauts une étendue qui les rend énormes, & il met ses bonnes qualités dans un jour si desavantageux, qu'elles deviennent plus dégoustantes que ses deffauts, cependant dès que cette mesme personne nous devient favorable, ou que quelqu'un de nos interests la reconcilie avec nous, nostre seule satisfaction rend aussitost à son merite, le lustre que nostre averfion venoit de luy oster; les mauvaises qualitez s'effacent & les bonnes paroissent avec plus d'avantage qu'auparavant, nous rapelons mesme toute nostre indulgence pour la forcer à justifier la guerre qu'elle nous a faite. Quoy que toutes les passions monstrent cette veri-

té, l'amour la fait voir plus clairement que les autres; car nous voyons un amoureux agité de la rage ou l'a mis l'oubli ou l'infidelité de ce qu'il aime, mediter pour sa vengeance, tout ce que cette passion inspire de plus violent; neantmoins aussitost que sa veuë a calmé la fureur de ses mouvemens, son ravissement rend cette beauté innocente, il n'accuse plus que luy-mesme, il condamne ses condamnations, & par cette vertu miraculeuse de l'amour propre, il oste la noirceur aux mauvaises actions de sa maistresse, & en separe le crime pour s'en charger luy-mesme.

CII.

L'aveuglement des hommes est le plus dangereux effet de leur orgueil: il sert à le nourir & à l'augmenter, & nous oste la connoissance des remedes qui pourroient soulager nos miseres & nous guerir de nos defauts.

CIII.

CIII.

On n'a plus de raison, quand on n'espere plus d'en trouver aux autres.

CIV.

On a autant de sujet de se plaindre de ceux qui nous aprennent à nous connoître nous mesme, qu'en eut ce fou d'Athenes, de se plaindre du Medecin qui l'avoit guery de l'opinion d'estre riche.

CV.

Les Philosophes & Seneque surtout, n'ont point osté les crimes par leurs preceptes, ils n'ont fait que les employer au bastiment de l'orgueil.

CVI.

Les Vieillards aiment à donner de bons preceptes pour se consoler de n'estre plus en estat de donner de mauvais exemples.

CVII.

Le Jugement n'est autre chose
D 3 que

que la grandeur de la lumiere de l'esprit, son estenduë est la mesure de sa lumiere, sa profondeur est celle qui penetre le fonds des choses, son discernement les compare & les distingue, sa justesse ne voit que ce qu'il faut voir, sa droiture les prend toujours par le bon biais, sa delicatesse aperçoit celles qui paroissent imperceptibles, & le jugement decide ce que les choses sont; si on l'examine bien on trouvera que toutes ces qualitez ne sont autre chose que la grandeur de l'esprit, lequel voyant tout, rencontre dans la plenitude de ses lumieres, tous les avantages dont nous venons de parler.

CVIII.

Chacun dit du bien de son cœur,
& personne n'en ose dire de son esprit.

CIX.

La politesse de l'esprit, est un tour
par

par lequel il pense toujours des choses honnestes & delicates.

CX.

La galanterie de l'esprit est un tour de l'esprit, par lequel il entre dans les choses les plus flatteuses, c'est à dire celles qui sont le plus capables de plaire aux autres.

CXI.

Il y a des jolies choses que l'esprit ne cherche point, & qu'il trouve toutes achevées en luy-mesme, il semble qu'elles y soient cachées comme l'or & les diamans dans le sein de la terre.

CXII.

L'esprit est toujours la dupe du cœur.

CXIII.

Bien des gens connoissent leur esprit qui ne connoissent pas leur cœur.

D 4

CXIV.

CXIV.

Toutes les grandes choses ont leur point de perspective , comme les statues ; il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger , & il y en a d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné.

CXV.

Celuy là n'est pas raisonnable à qui le hazard fait trouver la raison ; mais celuy qui la connoist , qui la discerne , & qui la gouste.

CXVI.

Pour bien sçavoir les choses ; il en faut sçavoir le détail , & comme il est presque infiny , nos connoissances sont toujourns superficielles & imparfaites.

CXVII.

Il n'y a point de plaisir qu'on fasse plus volontiers à un amy que celuy de luy donner conseil.

CXVIII.

CXVIII.

Rien n'est plus divertissant que de voir deux hommes assemblez, l'un pour demander conseil, & l'autre pour le donner, l'un paroist avec une deference respectueuse, & dit qu'il vient recevoir des instructions pour sa conduite, & son dessein le plus souvent est de faire aprouver ses sentimens, & de rendre celuy qu'il vient consulter, garant de l'affaire qu'il luy propose. Celuy qui conseille, paye d'abord la confiance de son amy des marques d'un zele ardent, & desinteressé, & il cherche en mesmes temps dans ses propres interests, des regles de conseiller; de sorte que son conseil luy est bien plus propre, qu'à celuy qui le reçoit.

CXIX.

On est au desespoir d'estre trompé par ses ennemis, & trahy par ses

D 5 amis,

amis, & on est souvent satisfait de l'estre par soy-mesme.

CXX.

Il est aussi aisé de se tromper sans s'en appercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

CXXI.

La plus deliée de toutes les finesſſes est de ſçavoir bien faire semblant de tomber dans les pieges que l'on nous tend; on n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres.

CXXII.

L'intention de ne jamais tromper nous expose à estre souvent trompez.

CXXIII.

La coûtume que nous avons de nous déguiser aux autres, pour acquerir leur estime, fait qu'enfin nous

nous nous déguifons à nous-mef-
mes.

CXXIV.

L'on fait plus foyvent des trahi-
fons par foibleffe, que par un deffein
formé de trahir.

CXXV.

On fait foyvent du bien, pour
pouvoir faire du mal impunement.

CXXVI.

Les plus habiles affectent toute
leur vie d'éviter les finefles, pour s'en
fervir en quelque grande occasion,
& pour quelque grand intereft.

CXXVII.

L'ufage ordinaire de la fineffe eft
l'effet d'un petit efprit, & il arrive
quafi toujourns que celuy qui s'en
fert pour fe couvrir en un endroit, fe
decouvre en un autre.

CXXVIII.

Si on eftoit toujourns affez habile,

44 REFLEXIONS

on ne feroit jamais de finesſes, ny de trahifons.

CXXIX.

On eſt fort ſujet à eſtre trompé, quand on croit eſtre plus fin que les autres.

CXXX.

La ſubtilité eſt une fauſſe delicateſſe, & la delicateſſe eſt une ſolide ſubtilité.

CXXXI.

C'eſt quelquefois aſſez d'eſtre groſſier pour n'eſtre pas trompé par un habile homme.

CXXXII.

Les plus ſages le ſont dans les choſes indifferentes, mais ils ne le ſont preſque jamais dans leurs plus ſerieuſes affaires.

CXXXIII.

Il eſt plus aiſé d'eſtre ſage pour les
au-

autres que de l'estre assez pour soy-
mesme.

CXXXIV.

La plus subtile folie se fait de la
plus subtile sagesse.

CXXXV.

La sobriété est l'amour de la fan-
té, ou l'impuissance de manger be-
aucoup.

CXXXVI.

On n'est jamais si ridicule par les
qualitez que l'on a, que par celles
que l'on affecte d'avoir.

CXXXVII.

Chaque homme se trouve quel-
quefois aussi different de luy-mes-
me, qu'il l'est des autres.

CXXXVIII.

Chaque talent dans les hommes,
de mesme que chaque arbre, a ses
pro-

proprietez & ses effets, qui luy font tous particuliers.

CXXXIX.

Quand la vanité ne fait point parler on n'a pas envie de dire grand-chose.

CXL.

On ayme mieux dire du mal de foy, que de n'en point parler.

CXLI.

Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paroissent raisonnables, & agreables dans la conversation; c'est qu'il n'y a quasi personne qui ne pense plûtoft à ce qu'il veut dire, qu'à respondre precisement à ce qu'on luy dit; & que les plus habiles, & les plus complaisans se contentent de montrer seulement une mine attentive, au mesme temps que l'on voit dans leurs yeux, & dans leur esprit, un égarement
pour

pour ce qu'on leur dit, & une precipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire; au lieu de considerer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres, ou de les persuader, que de chercher si fort à se plaire à soy-mesme; & que bien écouter, & bien répondre, est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

CXLII.

Un homme d'esprit seroit souvent bien embarrassé sans la compagnie des fots.

CXLIII.

On se vante souvent mal à propos de ne se point ennuyer; & l'homme est si glorieux, qu'il ne veut pas se trouver de mauvaise compagnie.

CXLIV.

On n'oublie jamais mieux les choses que quand on s'est lassé d'en parler.

CXLV.

CXLV.

Comme c'est le caractere des grands esprits de faire entendre avec peu de paroles beaucoup de choses: les petits esprits en revanche ont le don de beaucoup parler & de ne dire rien.

CXLVI.

C'est plutôt par l'estime de nos sentimens, que nous exagerons les bonnes qualitez des autres, que par leur merite, & nous nous loüons en effet, lors qu'il semble que nous leur donnons des loüanges.

CXLVII.

La modestie qui semble refuser les loüanges, n'est en effet qu'un desir d'en avoir de plus delicates.

CXLVIII.

On n'aime point à loüer, & on ne loüe jamais personne sans interest; la loüange est une flaterie habile, cachée,

chée, & delicate, qui satisfait différemment celui qui la donne, & celui qui la reçoit; l'un la prend comme une récompense de son mérite, l'autre la donne pour faire remarquer son équité & son discernement.

CXLIX.

Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées, qui font voir par contrecoup en ceux que nous louons des défauts, que nous n'osons découvrir autrement; nous élevons la gloire des uns pour abaisser par là celle des autres, & on loueroit moins Monsieur le Prince & Monsieur de Turenne, si on ne les vouloit point blâmer tous deux.

CL.

On ne loue que pour estre loué.

CLI.

On ne blâme le vice, & on ne loue la vertu que par interest.

CLII.

CLII.

Peu de gens sont assez sages, pour aimer mieux le blâme qui leur sert que la louange qui les trahit.

CLIII.

Il y a des reproches qui louent, & des louanges qui médifent.

CLIV.

Le refus des louanges est un desir d'estre loué deux fois.

CLV.

La louange qu'on nous donne sert au moins à nous fixer dans la pratique des vertus.

CLVI.

L'aprobation que l'on donne à l'esprit, à la beauté, & à la valeur, les augmente, les perfectionne, & leur fait faire de plus grands effets, qu'ils n'auroient esté capables de faire d'eux-mesmes.

CLVII.

CLVII.

L'amour propre empesche, bien que celuy qui nous flatte ne soit jamais celuy qui nous flatte le plus.

CLVIII.

Si nous ne nous flattions point nous-mesmes, la flatterie des autres ne nous feroit jamais de mal.

CLIX.

On ne fait point de distinction dans les especes de coleres, bien qu'il y en ait une legere & quasi innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion; & une autre tres-criminelle, qui est à proprement parler la fureur de l'orgueil.

CLX.

La nature fait le merite, & la fortune le met en œuvre.

CLXI.

Les grandes ames ne sont pas celles

les qui ont moins de passions, & plus de vertu que les ames communes; mais celles seulement qui ont de plus grands desseins.

CLXII.

Comme il y a de bonnes viandes qui affadissent le cœur; il y a un mérite fade, & des personnes qui dégoutent avec des qualitez bonnes & estimables.

CLXIII.

Il y a des gens dont le mérite consiste à dire, & à faire des sottises utilement, & qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

CLXIV.

L'art de sçavoir bien mettre en œuvre de médiocres qualitez, donne souvent plus de reputation que le véritable mérite.

CLXV.

Les Roys font des hommes comme

me

me des pieces de monnoye; ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on est forcé de les recevoir selon leur cours, & non pas selon leur veritable prix.

CLXVI.

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualitez, il en faut avoir l'œconomie.

CLXVII.

On se méconte toujours dans le jugement que l'on fait de nos actions, quand elles sont plus grandes que nos desseins.

CLXVIII.

Il faut une certaine proportion entre les actions & les desseins, si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

CLXIX.

La gloire des grands hommes se doit

doit mesurer aux moyens qu'ils ont eus pour l'acquérir.

CLXX.

Il y a une infinité de conduites qui ont un ridicule aparant, & qui font dans leurs raisons cachées tres-sages & tres-solides.

CLXXI.

Il est plus aisé de paroistre digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce.

CLXXII.

Nostre merite nous attire l'estime des honnestes gens, & nostre estoille celle du public.

CLXXIII.

Le monde recompense plus souvent les apparences du merite que le merite mesme.

CLXXIV.

La ferocité naturelle fait moins de cruels que l'amour propre.

CLXXV.

CLXXV.

L'esperance toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie, par un chemin agreable.

CLXXVI.

On peut dire de toutes nos vertus, ce qu'un Poëte Italien a dit de l'honnesteté des femmes, que ce n'est souvent autre chose qu'un art de paroistre honneste.

CLXXVII.

Pendant que la paresse & la timidité ont seules le merite de nous tenir dans nostre devoir, nostre vertu en a tout l'honneur.

CLXXVIII.

Il n'y a personne qui sçache si un procedé net, sincere, & honneste, est plûtoft un effet de probité, que d'habileté.

CLXXIX.

Ce que le monde nomme vertu, n'est

n'est d'ordinaire qu'un fantosme formé par nos passions, à qui on donne un nom honneste pour faire impunement ce qu'on veut.

CLXXX.

Toutes les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la Mer.

CLXXXI.

Nous sommes preoccupez de telle sorte en nostre faveur, que ce que nous prenons souvent pour des vertus, n'est en effet qu'un nombre de vices qui leur ressemblent, & que l'orgueil & l'amour propre nous ont déguisez.

CLXXXII.

La curiosité n'est pas comme l'on croit un simple amour de la nouveauté, il y en a une d'intérêt qui fait que nous voulons sçavoir les choses pour nous en prevaloir; il y en a une

autre d'orgueil, qui nous donne envie d'estre au dessus de ceux qui ignorent les choses, & de n'estre pas au dessous de ceux qui les sçavent.

CLXXXIII.

Il vaut mieux employer son esprit à supporter les infortunes qui arrivent, qu'à penetrer celles qui peuvent arriver.

CLXXXIV.

La constance en amour est une inconstance perpetuelle, qui fait que nostre cœur s'attache successivement à toutes les qualitez de la personne que nous aimons, donnant tantost la preference à l'une, tantost à l'autre; de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arestée & renfermée dans un mesme sujet.

CLXXXV.

Il y a deux sortes de constance en amour: l'une vient de ce que l'on

E trou-

trouve sans cesse dans la personne que l'on aime (comme dans une source inepuisable) de nouveaux sujets d'aimer : & l'autre vient de ce qu'on se fait un honneur de tenir sa parole.

CLXXXVI.

La perseverance n'est digne ny de blâme ny de loüange, parce qu'elle n'est que la durée des gousts & des sentimens qu'on ne s'oste, & qu'on ne se donne point.

CLXXXVII.

Ce qui nous fait aimer les connoissances nouvelles, n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles, ou le plaisir de changer, que le dégouist que nous avons de n'estre pas assez admirez de ceux qui nous connoissent trop, & l'esperance que nous avons de l'estre davantage de ceux qui ne nous connoissent gueres.

CLXXXVIII

CLXXXVIII.

Nous nous plaignons quelquefois legerement de nos amis pour justifier par avance nostre legereté.

CLXXXIX.

Nostre repentir n'est pas une douleur du mal que nous avons fait, c'est une crainte de celuy qui nous en peut arriver.

CXC.

Il y a une inconstance qui vient de la legereté de l'esprit, qui change à tout moment d'opinion, ou de sa foiblesse qui luy fait recevoir toutes les opinions d'autruy; il y en a une autre qui est plus excusable, qui vient de la fin du goust des choses.

CXCI.

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remedes de la medecine; la prudence les assemble & les tempere, & elle

E 2 s'en

s'en fert utilement contre les maux de la vie.

CXCII.

Il y a des crimes qui deviennent innocens, & mesme glorieux par leur éclat, leur nombre, & leur ex-
cez; de là vient que les voleries pu-
bliques sont des habiletez, & que
prendre des Provinces injustement,
s'appelle faire des conquestes.

CXCIII.

Nous avoions nos deffauts, afin
qu'en donnant bonne opinion de la
justice de nostre esprit: nous repa-
rions le tort qu'ils nous ont fait dans
l'esprit des autres.

CXCIV.

Il y a des Heros en mal, comme
en bien.

CXCV.

On peut haïr, & mépriser les vi-
ces, sans haïr, ny mépriser les vi-
cieux;

cieux, mais on a toujours du mépris pour ceux qui manquent de vertu.

CXCVI.

Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

CXCVII.

La santé de l'ame n'est pas plus affeurrée que celle du corps; & quoy que l'on paroisse éloigné des passions, on n'y est pas moins exposé qu'à tomber malade quand on se porte bien.

CXCVIII.

Il n'appartient qu'aux grands hommes, d'avoir de grands deffauts.

CXCIX.

La nature a prescrit à chaque homme dès sa naissance, des bornes pour les vertus & pour les vices.

C C.

Nous n'avoüons jamais nos defauts que par vanité.

C C I.

On ne trouve point dans l'homme le bien ny le mal dans l'excés.

C C I I.

On pouroit dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hostes chez lesquels il faut successivement loger, & je doute que l'experience nous les fist éviter, s'il nous estoit permis de faire deux fois le mesme chemin.

C C I I I.

Quand les vices nous quittent, nous voulons nous flater que c'est nous qui les quittons.

C C I V.

Il y a des recheutes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps,

corps, ce que nous prenons pour
nostre guerison n'est le plus souvent
qu'un relâche ou un changement de
mal.

CCV.

Les deffauts de l'ame sont comme
les blessures du corps, quelque soin
qu'on prenne de les guerir la cicatri-
ce paroist toujourns, & elles sont à
tout moment en danger de se r'ou-
vrir.

CCVI.

Ce qui nous empesche souvent de
nous abandonner à un seul vice, est
que nous en avons plusieurs.

CCVII.

Quand il n'y a que nous qui sca-
vons nos crimes, ils sont bientost ou-
bliez.

CCVIII.

Ceux qui sont incapables de com-
mettre de grands crimes, n'en soup-

connoissent pas facilement les autres.

CCIX.

Il y a des gens, de qui l'on peut ne jamais croire de mal sans l'avoir vû; mais il n'y en a point en qui il nous doive surprendre en le voyant.

CCX.

Le desir de paroître habile empêche souvent de le devenir.

CCXI.

La vertu n'iroit pas loing, si la vanité ne luy tenoit compagnie.

CCXII.

Celuy qui croit pouvoir trouver en soy-mesme dequoy se passer de tout le monde, se trompe fort; mais celuy qui croit qu'on ne peut se passer de luy, se trompe encore davantage.

CCXIII.

La pompe des enterremens regarde

de

de plus la vanité des vivans que l'honneur des morts.

CCXIV.

Les faux honnestes gens sont ceux qui déguisent la corruption de leur cœur aux autres & à eux mesmes; les vrais honnestes gens sont ceux qui la connoissent parfaitement, & la confessent aux autres.

CCXV.

Le vray honneste homme, est ce luy qui ne se pique de rien.

CCXVI.

La severité des femmes est un ajustement & un fard qu'elles ajoutent à leur beaute, c'est un atraict fin & delicat, & une douceur déguisée.

CCXVII.

L'honesteté des femmes est l'amour de leur reputation & de leur repos.

E 5 CCXVIII.

CCXVIII.

C'est estre veritablement hon-
neſte homme, que de vouloir estre
toujours expoſé à la veuë des hon-
neſtes gens.

CCXIX.

La folie nous ſuit dans tous les
temps de la vie; ſi quelqu'un paroît
ſage, c'eſt ſeulement parce que ſes
folies ſont proportionnées à ſon âge
& à ſa fortune.

CCXX.

Il y a des gens niais qui ſe con-
noiſſent, & qui employent habile-
ment leur niaiserie.

CCXXI.

Qui vit ſans folie, n'eſt pas ſi ſage
qu'il croit.

CCXXII.

En vieilliffant on devient plus fou,
& plus ſage.

CCXXIII.

CCXXIII.

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, que tout le monde chante un certain temps, quelques fades & dégoutans qu'ils soient.

CCXXIV.

La pluspart des gens ne voyent dans les hommes que la vogue qu'ils ont, ou bien le merite de leur fortune.

CCXXV.

Quelque incertitude & quelque varieté qui paroisse dans le monde, on y remarque neantmoins un certain enchainement secret, & un ordre réglé de tout temps par la Providence, qui fait que chaque chose marche en son rang, & suit le cours de sa destinée.

CCXXVI.

L'amour de la gloire, & plus encore la crainte de la honte, le dessein

E 6 de

68 REFLEXIONS

de faire fortune, le desir de rendre nostre vie commode, & agreable, & l'envie d'abaissier les autres, font naistre cette valeur qui est si celebre parmy les hommes.

CCXXVII.

La valeur dans les simples soldats est un mestier perilleux, qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

CCXXVIII.

La parfaite valeur & la poltronnerie complete, font deux extremitez où on arrive rarement: l'espace qui est entre deux est vaste, & contient toutes les autres especes de courage; il n'y a pas moins de difference entr'elles qu'il y en a entre les visages & les humeurs, cependant elles conviennent en beaucoup de choses; Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, & qui se relaschent & se rebutent aisement par sa durée; il
y

y en a qui font assez contens, quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de choses au delà; on en voit qui ne sont pas toujours également maistres de leur peur, d'autres se laissent quelquefois entraîner à des espouvantes generales, d'autres vont à la charge pour n'oser demeurer dans leurs postes; enfin, il s'en trouve à qui l'habitude des moindres perils affermit le courage, & les prepare à s'exposer à de plus grands; il y en a encore qui sont braves à coups d'espée, qui ne peuvent souffrir les coups de mousquet, & d'autres y sont asseurez qui craignent de se battre à coups d'espée. Outre cela, il y a un raport general que l'on remarque entre tous les courages de differentes especes, dont nous venons de parler, qui est, que la nuit augmentant la crainte, & cachant les bonnes & les mauvaises actions, leur donné la liberté de se
 mé-

ménager, Il y a encore un autre ménagement plus general, qui à parler absolument, s'estend sur toute sorte d'hommes. C'est qu'il n'y en a point qui fassent tout ce qu'ils seroient capables de faire dans une action, s'ils avoient une certitude d'en revenir; de sorte qu'il est visible que la crainte de la mort oste quelque chose à leur valeur, & diminuë son effet.

CCXXIX.

La pure valeur, (s'il y en avoit) seroit de faire sans témoins, ce qu'on est capable de faire devant le monde.

CCXXX.

L'intrepidité est une force extraordinaire de l'ame, par laquelle elle empesche les troubles, les desordres, & les émotions, que la veüe des grands perils a accoûtumé d'élever en elle; par cette force, les Heros se maintiennent en un estat paisible, & conservent l'usage libre de toutes leurs

leurs fonctions dans les accidens les plus terribles, & les plus furprenans.

CCXXXI.

L'intrepidité doit soutenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la seule valeur luy fournit toute la fermeté qui luy est nécessaire dans les perils de la guerre.

CCXXXII.

Ceux qui voudroient définir la victoire par sa naissance, seroient tentez comme les Poètes de l'appeller la fille du Ciel, puis qu'on ne trouve point son origine sur la terre; En effet elle est produite par une infinité d'actions, qui au lieu de l'avoir pour but, regardent seulement les intérêts particuliers de ceux qui les font; puis que tous ceux qui composent une armée allant à leur propre gloire & à leur élévation; procurent un bien si grand & si general.

CCXXXIII.

CCXXXIII.

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur; mais peu se veulent toujours exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

CCXXXIV.

La vanité, la honte, & sur tout le temperament, font la valeur des hommes.

CCXXXV.

On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la gloire; de là vient que les braves ont plus d'adresse & d'esprit, pour éviter la mort, que les gens de chicane pour conserver leur bien.

CCXXXVI.

On ne peut répondre de son courage, quand on n'a jamais esté dans le peril.

CCXXXVII.

CCXXXVII.

Il est de la reconnoissance comme de la bonne foy des marchands, elle soutient le commerce, & nous ne payons pas pour la justice qu'il y a de nous aquiter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prestent.

CCXXXVIII.

Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnoissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'estre reconnoissans.

CCXXXIX.

Ce qui fait tout le même compte dans la reconnoissance qu'on attend des graces qu'on a faites; c'est que l'orgueil de celuy qui donne, & l'orgueil de celuy qui recoit, ne peuvent convenir du prix du bien fait.

CCXL.

Le trop grand empressement qu'on

a

a de s'acquiter d'une obligation, est une espece d'ingratitude.

CCXLI.

On donne plus souvent des bornes à sa reconnoissance, qu'à ses desirs, & à ses esperances.

CCXLII.

L'orgueil ne veut pas devoir, & l'amour propre ne veut pas payer.

CCXLIII.

Le bien qu'on nous a fait, veut que nous respections le mal que l'on nous fait apres.

CCXLIV.

Rien n'est si contagieux que l'exemple, & nous ne faisons jamais de grands biens, ny de grands maux, qui ne produisent infailliblement leurs pareils; nous imitons les bonnes actions par l'émulation, & les mauvaises par la malignité de nostre
na-

nature ; qui estant retenuë en prison par la honte, est mise en liberté par l'exemple.

CCXLV.

L'imitation est touûjours malheureuse, & tout ce qui est contrefait, déplaist avec les mesmes choses qui charment lors qu'elles sont naturelles.

CCXLVI.

Quelque pretexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est que l'interest & la vanité qui les causent.

CCXLVII.

Il y a une espece d'hypocrisie dans les afflictions, car sous pretexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chere, nous nous pleurons nous mesmes ; nous pleurons la diminution de nostre bien, de nostre plaisir, de nostre consideration, en la personne que nous pleurons ; de
cet-

cette maniere les morts ont l'honneur des larmes, qui ne coulent que pour ceux qui les versent: J'ay dit que c'estoit une espece d'hypocrisie, parce que par elle l'homme se trompe seulement soy mesme; il y en a une autre qui n'est pas si innocente, & qui impose à tout le monde, c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur; car le temps qui consume tout, l'ayant consumée, elles ne laissent pas d'opiniastrer leurs pleurs, leurs plaintes, & leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, & travaillent à persuader par toutes leurs actions, qu'elles égaleront la durée de tous leurs déplaisirs à leur propre vie; cette triste & fatigante vanité, se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses, parce que leur sexe leur fermant tous les chemins qui menent à la gloire, elles se jettent dans celuy-cy, & s'ef-

for-

forcent à se rendre celebres par la montre d'une inconsolable douleur. Il y a encore une autre espece de larmes qui n'ont que de petites sources, qui coulent facilement, & qui s'écoulent aussitost; on pleure pour avoir la reputation d'estre tendre; on pleure pour estre pleint, ou pour estre pleuré, & on pleure quelquefois de honte de ne pleurer pas.

CCXLVIII.

Nous ne regrettons pas la perte de nos amis selon leur merite, mais selon nos besoins & selon l'opinion que nous croyons leur avoir donnée de ce que nous valons.

CCXLIX.

Nous ne sommes pas difficiles à consoler des disgraces de nos amis, lors qu'elles servent à signaler la tendresse que nous avons pour eux.

CCL.

Qui considerera superficielle-
ment

ment tous les effets de la bonté qui nous fait sortir hors de nous mesmes, & qui nous immole continuellement à l'avantage de tout le monde: sera tenté de croire que lors qu'elle agit, l'amour propre s'oublie & s'abandonne luy mesme; ou se laisse dépouïller & apauvrir sans s'en apercevoir. De sorte qu'il semble que l'amour propre soit la dupe de la bonté: cependant c'est le plus utile de tous les moyens dont l'amour propre se fert pour arriver à ses fins; c'est un chemin dérobé par où il revient à luy mesme plus riche & plus abondant, c'est un desinteressement qu'il met à une furieuse usure, c'est enfin un ressort delicat, avec lequel il reünit, il dispose & tourne tous les hommes en sa faveur.

CCLI.

Nul ne merite d'estre loüé de bonté s'il n'a la force, & la hardiesse d'estre-

tre méchant, toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse, ou une impuissance de la mauvaise volonté.

CCLII.

Il est bien mal-aisé de distinguer la bonté generale & répandüe sur tout le monde, de la grande habileté.

CCLIII.

Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la plupart des hommes, que de leur faire trop de bien.

CCLIV.

Pour pouvoir estre toujours bon, il faut que les autres croyent qu'ils ne peuvent jamais nous estre impunement méchants.

CCLV.

Rien ne nous plaist tant que la confiance des Grands, & des personnes considerables par leurs emplois,
par

par leur esprit, ou par leur merite; elle nous fait sentir un plaisir exquis, & éleve merueilleusement nostre orgueil: parce que nous le regardons comme un effet de nostre fidelité; cependant nous serions remplis de confusion, si nous considerions l'imperfection & la bassesse de sa naissance, car elle vient de la vanité, de l'envie de parler, & de l'impuissance de retenir le secret; de sorte qu'on peut dire que la confiance est comme un relâchement de l'ame causé par le nombre & par le poids des choses dont elle est pleine.

CCLVI.

La confiance de plaire, est souvent un moyen de déplaire infailliblement.

CCLVII.

Nous ne croyons pas aisément ce qui est au delà de ce que nous voyons.

CCLVIII.

CCLVIII.

La confiance que l'on a en foy, fait naistre la plus grande partie de celle que l'on a aux autres.

CCLIX.

Il y a une revolution generale qui change le goust des Esprits, aussi bien que les fortunes du monde.

CCLX.

La verité est le fondement & la raison de la perfection, & de la beauté, une chose, de quelque nature qu'elle soit, ne sçauroit estre belle, & parfaite, si elle n'est veritablement tout ce qu'elle doit estre, & si elle n'a tout ce qu'elle doit avoir.

CCLXI.

On peut dire de l'agrément separé de la beauté, que c'est une symetrie dont on ne sçait point les regles, & un rapport secret des traits

F en-

ensemble, & des traits avec les couleurs & avec l'air de la personne.

CCLXII.

Il y a de belles choses qui ont plus d'esclat quand elles demeurent imparfaites, que quand elles sont trop achevées.

CCLXIII.

La cocqueterie est le fonds & l'humour de toutes les femmes; mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la cocqueterie de quelques-unes est retenuë par leur temperament, & par leur raison.

CCLXIV.

On incommode toujourns les autres quand on croit ne les pouvoit jamais incommoder.

CCLXV.

Il y a peu de choses impossibles d'elles mesmes, & l'aplication pour
les

les faire reüssir nous manque bien plus que les moyens.

CCLXVI.

La souveraine habileté consiste à bien connoistre le prix de chaque chose.

CCLXVII.

Le plus grand art d'un habile homme est celuy de sçavoir cacher son habileté.

CCLXVIII.

La generosité est un industrieux employ du desinteressement, pour aller plustost à un plus grand interest.

CCLXIX.

La fidelité est une invention rare de l'amour propre, par laquelle l'homme s'erigeant en depositaire des choses pretieuses, se rend luy mesme infiniment pretieux; de tous les trafics de l'amour propre, c'est

celuy où il fait le moins d'avances, & de plus grands profits; c'est un raffinement de sa politique, avec lequel il engage les hommes par leurs biens, par leur honneur, par leur liberté, & par leur vie, qu'ils sont forcez de confier en quelques occasions à élever l'homme fidelle au dessus de tout le monde.

CCLXX.

La magnanimité méprise tout pour avoir tout.

CCLXXI.

La magnanimité est un noble effort de l'orgueil, par lequel il rend l'homme maistre de luy mesme, pour le rendre maistre de toutes choses.

CCLXXII.

Il y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, que dans le choix des paroles.

CCLXXIII.

CCLXXIII.

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

CCLXXIV.

Il y a une éloquence dans les yeux & dans l'air de la personne, qui ne persuade pas moins que celle de la parole.

CCLXXV.

Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il est rare de voir changer les inclinations.

CCLXXVI.

L'intérêt donne toutes sortes de vertus & de vices.

CCLXXVII.

L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission que nous employons pour soumettre effectivement tout le monde; c'est un mouvement
F 3 de

de l'orgueil, par lequel il s'abaisse devant les hommes pour s'élever sur eux, c'est un déguisement, & son premier stratageme; mais quoy que ses changemens soient presque infinis, & qu'il soit admirable sous toute sortes de figures; il faut avoïer neantmoins, qu'il n'est jamais si rare ny si extraordinaire que lors qu'il se cache sous la forme, & sous l'habit de l'humilité, car alors on le voit les yeux baïssés, dans une contenance modeste & reposée, toutes ses paroles sont douces & respectueuses, pleines d'estime pour les autres, & de dédain pour luy mesme. Si on l'en veut croire il est indigne de tous les honneurs, il n'est capable d'aucun employ, il ne reçoit les charges ou on l'éleve que comme un effet de la bonté des hommes, & de la faveur aveugle de la fortune. C'est l'orgueil qui jouë tous ces personnages que l'on prend pour l'humilité.

CCLXXVIII.

Tous les sentimens ont chacun un ton de voix, un geste, & des mines qui leur sont propres, ce raport bon, ou mauvais fait les bons ou les mauvais Commediens, & c'est ce qui fait aussi que les personnes plaisent, ou d'éplaisent.

CCLXXIX.

Dans toutes les Professions, & dans tous les Arts, chacun se fait une mine & un exterieur, qu'il met en la place de la chose d'ont il veut avoir le merite; de sorte que tout le monde n'est composé que de mines, & c'est inutilement que nous travaillons à y trouver rien de réel.

CCLXXX.

La gravité est un mistere du corps inventé pour cacher les defauts de l'esprit.

CCLXXXI.

Il y a des personnes à qui les de-

F 4 fauts

fauts sient bien, & d'autres qui sont disgraciées avec leurs bonnes qualitez.

CCLXXXII.

Le luxe & la trop grande politesse dans les Estats, sont le presage affeuré de leur décadence; parce que tous les particuliers s'attachant à leurs interests propres, ils se détournent du bien public.

CCLXXXIII.

La civilité est une envie d'en recevoir, c'est aussi un desir d'être estimé poly.

CCLXXXIV.

L'education que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens, est un second orgueil qu'on leur inspire.

CCLXXXV.

Il n'y a point de passion ou l'amour de soy-même regne si puissamment que dans l'amour, & on est
tous-

tousjours plus disposé de sacrifier
tout le repos de ce qu'on aime que
de perdre la moindre partie du sien.

CCLXXXVI.

Il n'y a point de liberalité, ce
n'est que la vanité de donner, que
nous aimons mieux que ce que nous
donnons.

CCLXXXVII.

La pitié est un sentiment de nos
propres maux dans un sujet étranger,
c'est une prevoyance habile des mal-
heurs ou nous pouvons tomber, qui
nous fait donner du secours aux au-
tres pour les engager à nous le rendre
dans de semblables occasions; de
forte que les services que nous ren-
dons à ceux qui en ont besoin, sont
à proprement parler des biens antici-
pez que nous nous faisons à nous
mesmes.

CCLXXXVIII.

La petitesse de l'esprit fait souvent

F 5 l'a-

l'opiniastreté, & nous ne croyons pas aisément ce qui est au de là de ce que nous voyons.

CCLXXXIX.

On s'est trompé quand on à crû qu'il n'y avoit que les violentes passions comme l'ambition, & l'amour qui pussent triompher des autres; la paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en estre souvent la maistresse, elle usurpe sur tous les desseins & sur toutes les actions de la vie, elle y détruit, & y consume insensiblement toutes les passions, & toutes les vertus.

CCXC.

De toutes les passions celle qui est la plus inconuë à nous mesmes, c'est la paresse, elle est la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoy que sa violence soit insensible, & que les dommages quelle cause soient tres-cachez; si nous considerons attenti-

ve-

vement son pouvoir, nous verrons qu'elle se rend en toutes rencontres maistresse de nos sentimens, de nos interets, & de nos plaisirs; c'est la remore qui à la force d'arrester les plus grands vaisseaux, c'est une bonace plus dangereuse aux plus importantes affaires que les écueils, & que les plus grandes tempestes; le repos de la paresse est un charme secret de l'ame qui suspend soudainement les plus ardentes poursuites, & les plus opiniaftres resolutions; pour donner enfin la veritable idée de cette passion, il faut dire que la paresse est comme une beatitude de l'ame, qui la console de toutes ses pertes, & qui luy tient lieu de tous les biens.

CCXCI.

La promptitude avec laquelle nous croyons le mal sans l'avoir assez examiné, est un effet de la paresse & de l'orgueil. On veut trouver des

coupables & on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes.

CCXCII.

Nous refusons tous les jours des Juges pour les plus petits interests, & nous faisons dépendre nostre gloire & nostre reputation qui sont les plus grands biens du monde, du jugement des hommes qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur malignité, ou par leur preoccupation, ou par leur sottise; & c'est pour obtenir d'eux un arrest en nostre faveur, que nous exposons nostre repos & nostre vie en cent manieres, & que nous la condamnons à une infinité de soucis, de peines, & de travaux.

CCXCIII.

De plusieurs actions differentes que la Fortune arrange comme il luy plaist, il s'en fait plusieurs vertus.

CCXCIV.

CCXCIV.

L'honneur acquis, est caution
de celuy qu'on doit acquerir.

CCXCV.

La jeunesse est une yvresse conti-
nuelle, c'est la fièvre de la santé, c'est
la folie de la raison.

CCXCVI.

On aime bien à deviner les autres,
mais l'on n'aime pas à estre deviné.

CCXCVII.

Il y a des gens qu'on aprouve
dans le monde, qui n'ont pour tout
merite que les vices qui servent au
commerce de la vie.

CCXCVIII.

C'est une ennuyeuse maladie que
de conserver sa santé par un trop
grand regime.

CCXCIX.

Le bon naturel qui se vante d'estre
tous-

tousjours sensible, est dans la moindre occasion étouffé par l'interest.

CCC.

Il est plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en deffaire quand on en a.

CCCI.

La plupart des femmes se rendent plustost par foiblesse, que par passion, de là vient que pour l'ordinaire les hommes entreprenans reussissent mieux que les autres, quoy qu'ils ne soient pas plus aimables.

CCCII.

N'aimer gueres en amour, est un moyen assureé pour estre aimé.

CCCIII.

L'absence diminuë les mediocres passions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies & alume le feu.

CCCIV.

CCCIV.

La sincerité que se demandent les Amants & les Maistresses, pour sçavoir l'un & l'autre, quand ils cesseront de s'aymer, est bien moins pour vouloir estre avertis quand on ne les aymera plus, que pour estre mieux assurez qu'on les ayme, lors que l'on ne dit point le contraire.

CCCV.

Les femmes croient souvent aymer, quoy qu'elles n'ayment pas, l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'estre aymées, & la peine de refuser leur persuade qu'elles ont de la passion, lors qu'elles n'ont tout au plus que de la coquetterie.

CCCVI.

La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour, c'est celle de
la

la fièvre, nous n'avons non plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, soit pour sa violence ou pour sa durée.

CCCVII.

Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui negotient : est qu'ils abandonnent quasi toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du fonds de la negotiation, qui devient le leur, par la gloire d'avoir réussi à ce qu'ils avoient entrepris.

CCCVIII.

Le plus souvent quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est moins par reconnaissance que par un desir habile de faire juger de nostre mérite.

CCCIX.

L'aprobation que l'on donne à ceux qui entrent dans le Monde, est bien souvent une envie secreete que l'on

l'on a contre ceux qui y sont établis.

CCCX.

La plus grande habileté des moins habiles, est de se sçavoir soumettre à la bonne conduite d'autrui.

CCCXI.

Il y a des faussetez déguisées qui representent si bien la verité, que ce seroit mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

CCCXII.

Il n'y a quelquefois pas moins d'habileté à sçavoir profiter d'un bon conseil qu'on nous donne, qu'à se bien conseiller foy-mesme.

CCCXIII.

Il y a de méchans hommes, qui seroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

CCCXIV.

La magnanimité est assez desinie
par

par son nom, on pourroit dire toutefois que c'est le bon sens de l'orgueil, & la voye la plus noble pour recevoir des loüanges.

CCCXV.

Il est impossible d'aimer une seconde fois, ce qu'on a veritablement cessé d'aimer.

CCCXVI.

Ce n'est pas la fertilité de l'esprit qui fait trouver plusieurs expedients sur une mesme affaire, c'est plustost le defaut de lumiere qui nous fait arrester à tout ce qui se presente à l'imagination, & qui nous empesche de discerner d'abort ce qui nous est propre.

CCCXVII.

Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigrissent; & on peut dire que la grande habileté consiste à sçavoir connoistre les temps où il est dangereux d'en faire.

APRES

A PRES avoir parlé de la fausseté de vertus, il est raisonnable de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la mort; j'entens parler de ce mépris de la mort, que les Payens se vantent de tirer de leur propres forces sans l'esperance d'une meilleure vie. Il y a difference entre souffrir la mort constamment, & la mépriser: Le premier sentiment est assez ordinaire, mais je croy que l'autre n'est jamais sincere. On a écrit neantmoins tout ce qui peut le plus persuader que la mort n'est point un mal: & les plus foibles hommes aussi bien que les Heros ont donné mille celebres exemples pour establir cette opinion. Cependant je doute que personne de bon sens en ait jamais esté veritablement persuadé: & toute la peine qu'on se donne pour en venir à bout, fait assez paroistre que cette entreprise n'est pas

ai-

aifée. On a mille fujets de méprifer la vie, mais on n'en peut avoir de méprifer la mort ; ceux mêmes qui fe la donnent volontairement ne la content pas pour fi peu de chofe : & ils la rejettent & s'en eftonnent comme les autres, lors qu'elle vient à eux par une autre voye que celle qu'ils ont choifie. L'inegalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes, vient de ce que la mort fe découvre à leur imagination, & y paroift plus prefente en un temps qu'en un autre : & ainfi il arrive, qu'après avoir méprifé ce qu'ils ne connoiffoient pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoiffent. Il faut éviter de la voir avec toutes fes circonftances, fi on ne veut pas croire qu'elle foit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves, font ceux qui prennent de plus honneftes pretextes pour s'empescher de la confiderer : mais
tout

tout homme qui la sçait voir telle
 qu'elle est, trouve que la cessation
 d'estre comprend tout ce qu'il y a
 d'épouventable. La necessité inévi-
 table de mourir fait toute la constan-
 ce des Philosophes, ils croyent qu'il
 faut aller de bonne grace où l'on ne
 se peut empescher d'aller; & ne pou-
 vant éterniser leur vie, il n'y a rien
 qu'ils ne fassent pour éterniser leur
 gloire, & pour sauver ainsi du nau-
 frage ce qui en peut estre guaranty.
 Contentons nous pour faire bonne
 mine, de ne nous pas dire à nous
 mesmes tout ce que nous en pensons:
 & esperons plus de nostre tempera-
 ment, que des foibles raisonnemens
 à l'abry desquels nous croyons pou-
 voir approcher de la mort avec indi-
 ference. La gloire de mourir avec
 fermeté, la satisfaction d'estre re-
 greté de ses amis, & de laisser une
 belle reputation, l'esperance de ne
 plus souffrir de douleurs, & d'estre

à couvert des autres miseres de la vie, & des caprices de la fortune, font des remedes qu'on ne doit pas rejeter : Mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infallibles. Ils font pour nous assurer, ce qu'une simple hayë fait souvent à la guerre, pour couvrir ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire : quand on en est éloigné, on croit qu'elle peut estre d'un grand secours; mais quand on en est proche, on voit que tout la peut percer. Nous nous flatons, de croire que la mort nous paroisse de près, ce que nous en avons jugé de loin ; & que nos sentimens qui ne sont que foiblesse, que varieté, & que confusion, soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'alteration par la plus rude de toutes les épreuves. C'est mal connoistre les effets de l'amour propre, que de croire qu'il puisse nous ayder à conter pour rien, ce qui le doit necessai-
re-

rement détruire : & la raison dans laquelle on croit trouver tant de ressources, n'est que trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle qui nous trahit le plus souvent, & au lieu de nous inspirer le mépris de la mort, elle sert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible : tout ce qu'elle peut faire pour nous, est de nous conseiller d'en détourner les yeux, & de les arrester sur d'autres objets. Caton & Brutus en choisissent d'illustres & d'éclatans ; un Laquais se contenta dernièrement de danser les tricotets sur l'échafaut où il devoit estre roüé. Ainsi bien que les motifs soient diferens, ils produisent souvent les mesmes effets. De sorte qu'il est vray de dire, que quelque disproportion qu'il y ait entre les grands hommes & les gens du commun, les uns & les autres ont mille fois receu la mort d'un même

visage. Mais ça toujourns esté avec dette difference; que c'est l'amour de la gloire qui oste aux grands hommes la veuë de la mort, dans le mespris qu'ils font paroistre quelquefois pour elle; & dans les gens du commun, ce n'est qu'un effet de leur peu de lumiere, qui les empeschant de connoistre toute la grandeur de leur mal, leur laisse la liberté de songer à autre chose.

F I N.



T A-

T A B L E
D E S
M A T I E R E S

Contenuës en ce Livre par Or-
dre Alphabetique.

Le Chifre marque les Maximes.

A.

- Sur l'Absence, 303.
Sur les Actions & les Dessesins. 48. 167.
168.
Sur les Resolutions pour l'advenir. 74.
Sur l'Affectation. 136.
Sur l'Amitié 93. 94. 96. 97. 98. 99. 188.
Sur l'Amour 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84.
85. 86. 87. 140. 285. 300. 301. 302.
305. 306. 315.
Sur l'Amour propre, 1. 2. 3. 4. 101. 174.
Sur l'Application aux petites choses. 14. 45.
Sur l'Aveuglement dans ses deffauts. 33.
102. 119.
Sur les grandes Ames. 161.
Sur l'Affliction. 246. 247. 248. 249.
Sur l'Agrément. 261.

B.

Sur la Beauté, 262.

G

Sur

T A B L E D E S

Sur le Bon-heur & le Malheur. 53. 54. 55.
56. 57. 58. 59. 60. 61. 209.
Sur la Bonté, 250. 251. 252. 253. 254. 313.

C.

Sur la Confiance de foy-mefme. 256. 258.
Sur la Confidance. 255.
Sur la Colere. 159.
Sur la Clemence, 15. 16.
Sur la Constance, 22. 23. 24. 25. 26. 27.
184. 185.
Sur la Conduite cachée. 170.
Sur le Conseil. 117. 118. 312.
Sur le defir des connoiffances nouvelles,
187.
Sur la Converfation, 141. 142.
Sur les Crimes, *voy* Vices.
Sur la Coqueterie, 263.
Sur la Civilité, 283.
Sur la Curiosité, 182. 183.

D.

Sur les Deffauts, *voy* Vices.
Sur les Defseins, *voy* Actions.
Sur la Diffimulation, 296.

E.

Sur l'Education, 284.

Sur

M A T I E R E S.

- Sur l'Eloquence, 273. 274.
 Sur les Emplois, 171.
 Sur l'Ennuy, 143.
 Sur les Enterremens, 213.
 Sur l'Envie, 30. 31. 32. 309.
 Sur l'Estime, 172. 297.
 Sur l'Esprit, 108. 109. 110. 111. 112. 113.
 259. 316.
 Sur l'Esperance, 175.
 Sur le fruit que l'on peut tirer de l'opinion d'estre Establi, 65.
 Sur l'Exemple, 244.
 Sur l'Exterieur, 278. 279. 280.

F.

- Sur la Flaterie, 157. 158.
 Sur la Faveur, 165.
 Sur la Haine que l'on a contre les Favoris,
 64.
 Sur la Fortune, 62. 66. 67. 69. 70. 293.
 Sur la Bonne Fortune, 28.
 Sur l'Avantage dignorer ses Foibleffes.
 104.
 Sur la Finesse, 126. 127. 128. 129. 130.
 Sur la Folie, 219. 221. 222.
 Sur la Fidelité, 269.

G.

- Sur la Generosité, 268.
 Sur la Gloire, 169. 294.

T A B L E D E S
Sur la Grossiereté, 131.

H.

- Sur l'Habilitété, 68. 265. 266. 267. 310. 317.
Sur l'Honneste Homme, 214. 215. 218.
Sur l'Honnesteté des Femmes, 217.
Sur l'Humilité, 277.

I.

- Sur la Jaloufie, 35.
Sur l'ignorance de nos foibleffes, 46.
Sur la Force de l'Inclination, 47. 275.
Sur l'Imitation, 245.
Sur l'Inconstance, 190.
Sur l'Interest, 43. 44. 276. 299.
Sur la place que l'on doit donner aux différens Interest, 76. 137.
Sur le Jugement, 107. 116.
Sur le Jugement des choses, 114.
Sur la Justice, 88. 89. 90. 91.
Sur l'Inportunité, 264.
Sur la Jeunesse, 295.

L.

- Sur la Liberalité, 286.
Sur la Louïange, 146. 147. 148. 149. 150.
151. 152. 153. 154. 155. 156.
Sur le Luxe, 282.

M.

M A T I E R E S.

M.

- Sur la Magnanimité, 270. 271.
Sur l'Adversion du Mensonge, 72.
Sur le Malheur, *voy* Bonheur.
Sur la Malignité, 34.
Sur la Moderation, 17. 18. 19. 20. 21.
Sur la Mort, 29. 314.
Sur le Merite, 160. 162. 163. 164. 173.
Sur les Moyens de reussir, 272.

N.

- Sur la Negociation, 307.
Sur la Nyaiserie, 220.

O.

- Sur l'Opiniafreté, 288.
Sur l'Orgueil, 36. 37. 38. 39. 40. 41. 210.
211. 212.
Sur l'Oubly, 144.

P.

- Sur la Pareffe, 289. 290. 291.
Sur le Parler, 139. 145.
Sur la Perseverance à vouloir persuader,
103.
Sur la Perseverance, 186.

T A B L E D E S

Sur les Passions, 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.
185.

Sur la Vertu des Philofophes, 63.

Sur les Promesses, 42.

Sur les Preceptes, 105. 106.

Sur la Prudence, 77.

Sur le Procedé, 178.

Sur l'Art de Plaire, 281.

Sur la Pitié, 287.

Q.

Sur l'Usage des grandes qualitez, 166.

R.

Sur la Raifon, 115.

Sur la reconnoiffance, 237. 238. 239. 240.
241. 242. 243. 308.

Sur les Reconciliations, 95.

Sur le Repantir, 189.

Sur la Reputation, 292.

S.

Sur la Santé, 298.

Sur la Sageffe, 132. 133. 134.

Sur le Secret, 100. 225.

Sur la Severité des femmes, 216.

Sur le Silence, 92.

Sur la Sincerité, 71. 304.

Sur la Sobrieté, 135.

T.

M A T I E R E S,

T.

- Sur les divers Talents , 138.
Sur le Temperament, 48, 49. 50. 51.
Sur la Tromperie, 119. 120. 121. 122. 123.
124. 125.

V.

- Sur la Valeur , 226. 227. 228. 229. 230.
231. 232. 233. 234. 235. 236.
Sur la Verité, 260.
Sur les Vertus, 176. 177. 179. 180. 181.
Sur les Vices, les Deffauts & les crimes, 191.
192. 193. 194. 195. 196. 197. 198.
199. 200. 201. 202. 203. 204. 205.
206. 207. 208.
Sur l'attachement & sur le mespris de la
Vie, 52.
Sur la Victoire, 231.
Sur la Vogue, 223. 224.
Sur la Vray-semblance, 73. 311.

F I N.



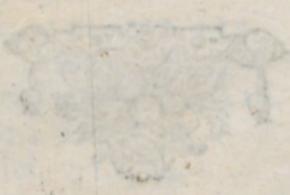
M A T H E M A T I Q U E

Sur les divers Triangles, 128.
Sur le Temperament, 129.
Sur la Trompette, 130.

Sur la Valeur, 131.
Sur la Verite, 132.
Sur les Vices, les Dehors & les Crimes, 133.
Sur l'Amour, 134.
Sur la Victoire, 135.
Sur la Vogue, 136.
Sur la Vray-temperance, 137.



T I M

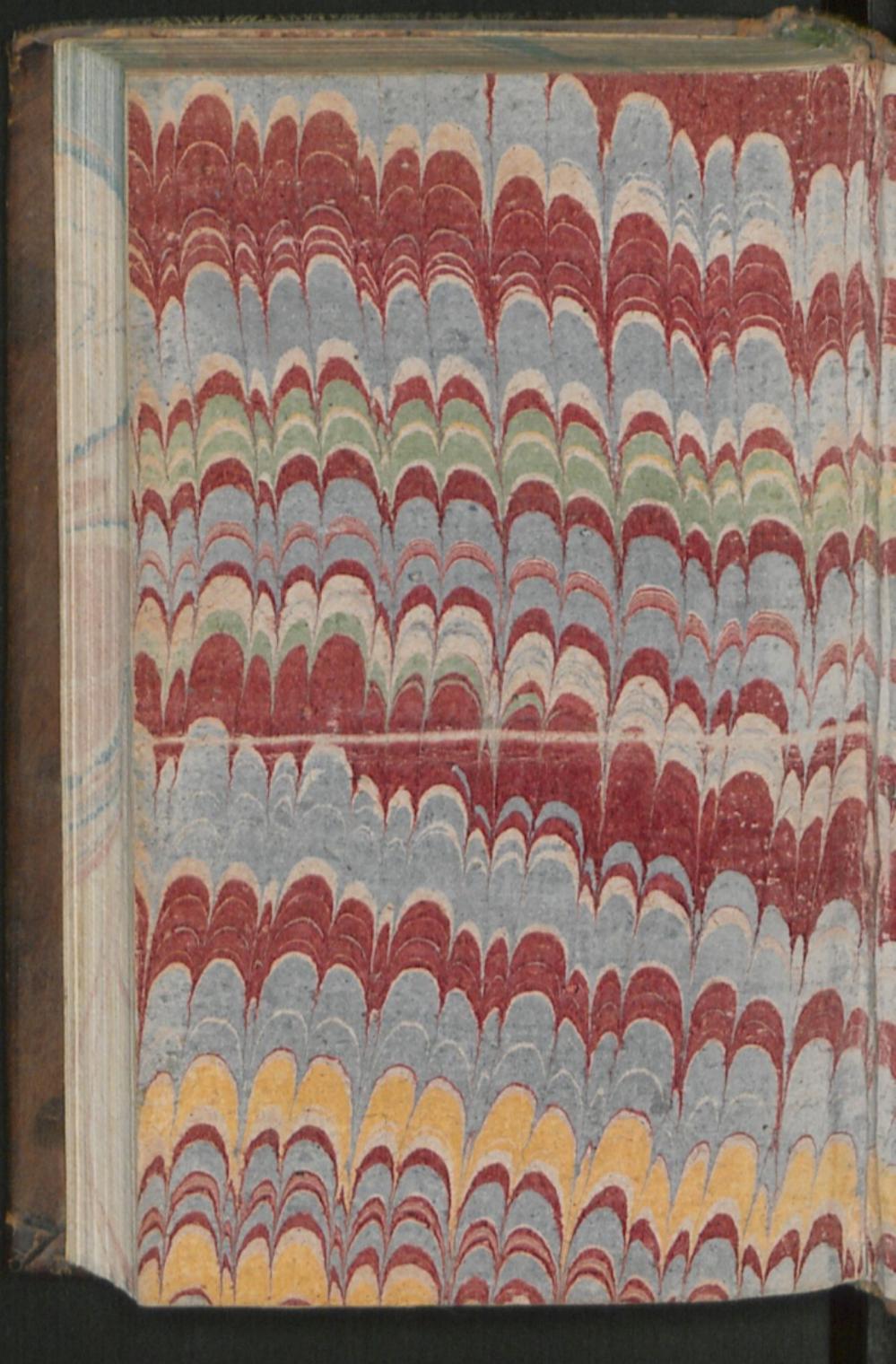


AB-108669

S

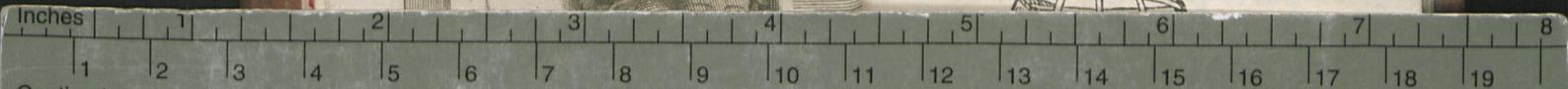
X2719373

Fc 1076h





La Roche Foucauld, François de
REFLEXIONS
O U
SENTENCES
E T
MAXIMES
MORALES.



Farbkarte #13

B.I.G.

